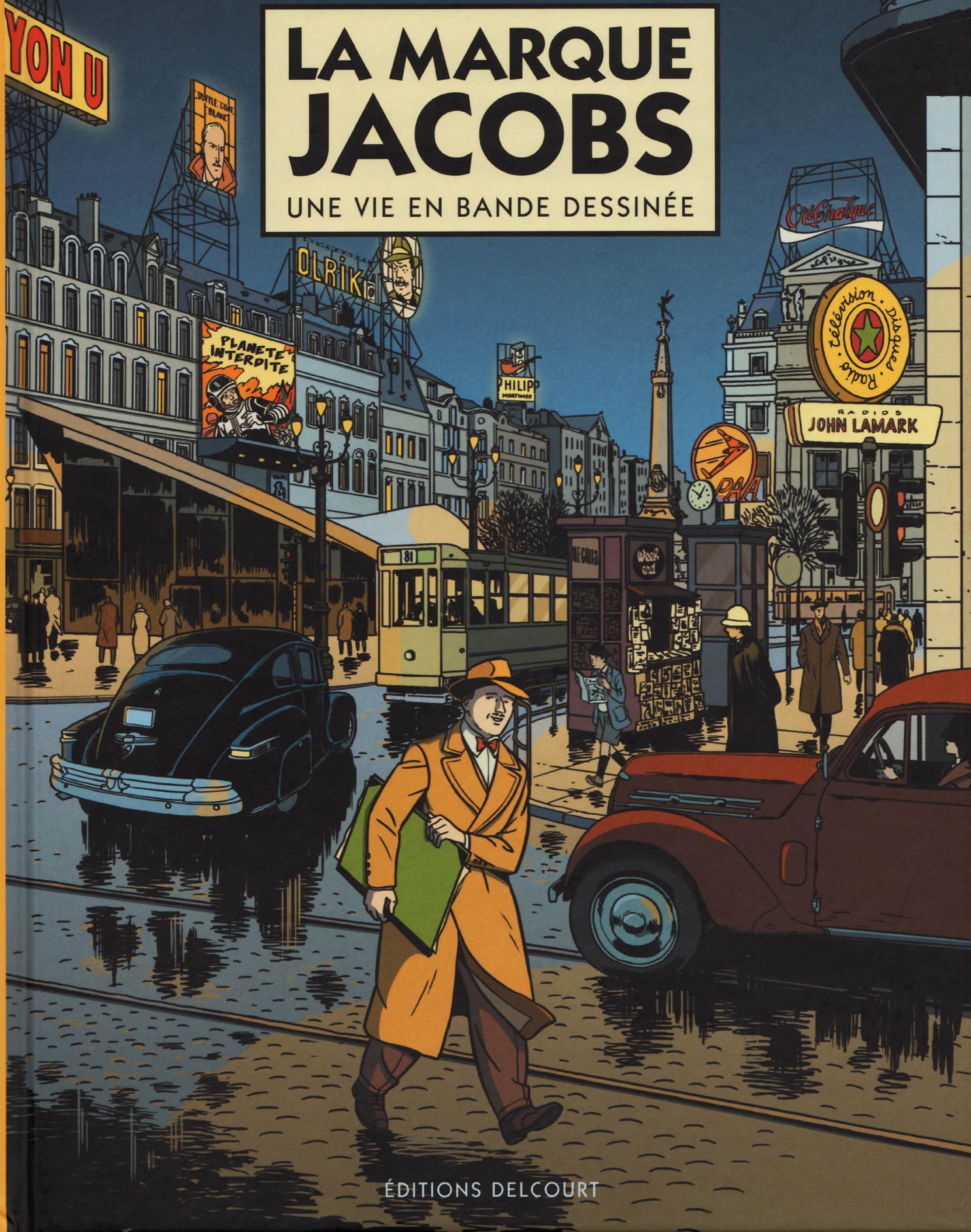


RODOLPHE · ALLOING

LA MARQUE JACOBS

UNE VIE EN BANDE DESSINÉE



ÉDITIONS DELCOURT

LA MARQUE JACOBS

UNE VIE EN BANDE DESSINÉE



SCÉNARIO
RODOLPHE

DESSIN
LOUIS ALLOING

COULEUR
DRAC

DELCOURT

Aux Belges, à leurs auteurs.

Des mêmes auteurs, aux Éditions Bayard :

- *Les Aventures des Moineaux* (huit volumes)

Du même scénariste, chez le même éditeur :

- *L'Embranchement de Mugby* - dessin de Meyrand
- *Gothic* (cinq volumes) - dessin de Marcelé
- *Scrooge, un chant de Noël* - dessin de Meyrand
- *Le Secret du Mohune* (trois volumes) - dessin de Hé
- *Tintagel* (un volume) - dessin de Allot

Aux Éditions Bamboo :

- *Le Village* (trois volumes) - dessin de Marchal
- *Si seulement* (trois volumes) - dessin de Chabane

Aux Éditions Casterman :

- *Assassins* (deux volumes) - dessin de Van Linthout
- *Sur les quais* - dessin de Van Linthout
- *Le Vicomte* - dessin de Ferrandez

Aux Éditions Dargaud :

- *L'Autre Monde* (trois volumes et intégrale) - dessin de Magnin
- *Cliff Burton* (neuf volumes) - dessin de Garcia et Durand
- *Kenya* (cinq volumes et intégrale) - avec Léo
- *Marie Antoinette, la reine fantôme* - avec Goetzinger
- *Namibie* (trois volumes) - coscénario de Leo, dessin de Marchal
- *Trent* (huit volumes et intégrale) - dessin de Léo
- *La Voix des anges* (trois volumes) - dessin de Bignon

Aux Éditions Desinge & Hugo & Cie :

- *Les Enquêtes du commissaire Raffini* (cinq volumes) - dessin de Maucler

La Marque Jacobs, édition courante

© 2012 Guy Delcourt Productions

Dépôt légal : octobre 2012. I.S.B.N. : 978-2-7560-2476-9

Première édition

La Marque Jacobs, édition de luxe à 999 exemplaires numérotés et signés

© 2012 Guy Delcourt Productions

Dépôt légal : octobre 2012. I.S.B.N. : 978-2-7560-3855-1

Conception graphique : Trait pour Trait

Achevé d'imprimer et relié en septembre 2012

sur les presses de l'imprimerie Lesaffre, à Tournai, Belgique

www.editions-delcourt.fr

Aux Éditions Glénat :

- *Les Écluses du ciel* (sept volumes et intégrale) - dessin de Rouge et Allot
- *London* (deux volumes) - dessin de Wens
- *La Maison Dieu* (cinq volumes) - dessin de Berr

Aux Éditions Hors Collection :

- *Les Teutoniques* (deux volumes) - dessin de Capo

Aux Éditions du Lombard :

- *Frontière* (quatre volumes) - dessin de Marchal
- *Mister George* (tome 2) - avec Le Tendre et Labiano

Aux Éditions Vents d'Ouest :

- *Mojo* - dessin de Van Linhout
- *Tai-Dor* (sept volumes) - avec Le Tendre, Serrano et Foccroule

Du même dessinateur, aux Éditions Bayard :

- *Marion Duval* (tomes 16 à 21)
- tomes 16, 17 et 20 : scénario de Pommaux,
- tomes 18 et 19 : scénario de Poirier,
- tome 21 : scénario de Bouchié

Aux Éditions La boîte à bulles :

- *Dans la secte* - scénario d'Henri

30 mars 1904. Bruxelles, le quartier des Sablons.

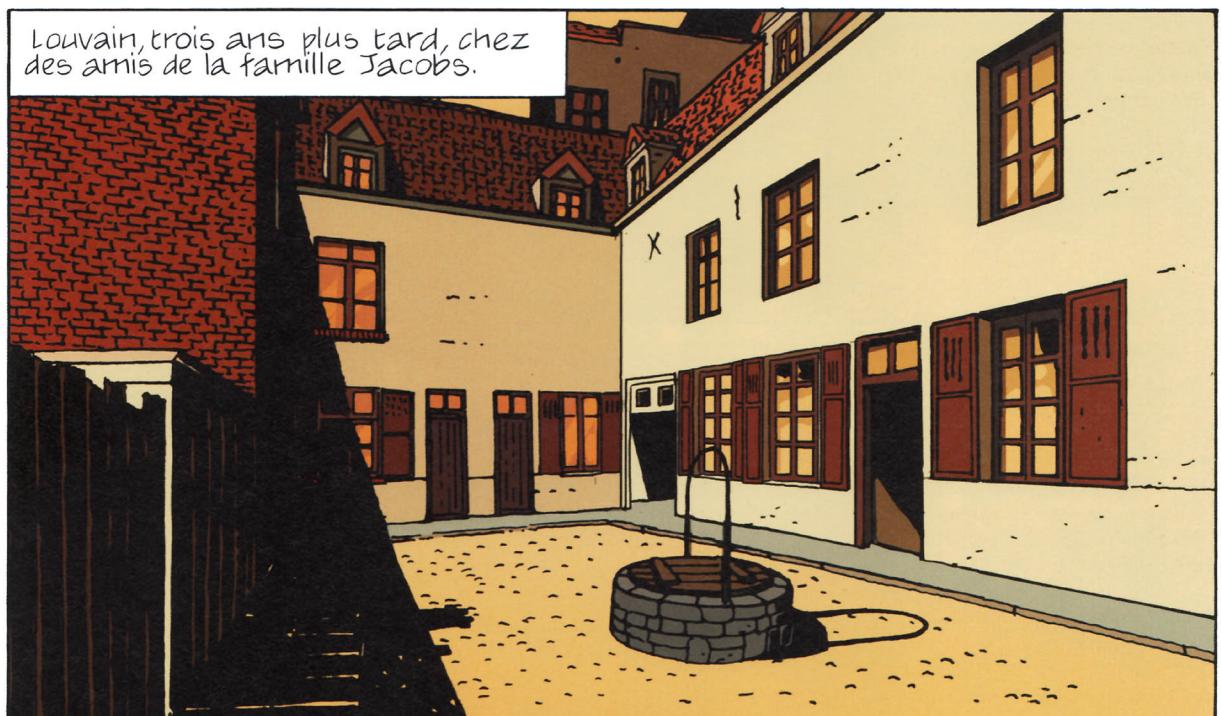
Comment appelez-vous
votre fils, monsieur Jacobs ?

Edgar, Félix, Pierre.

Parfait !

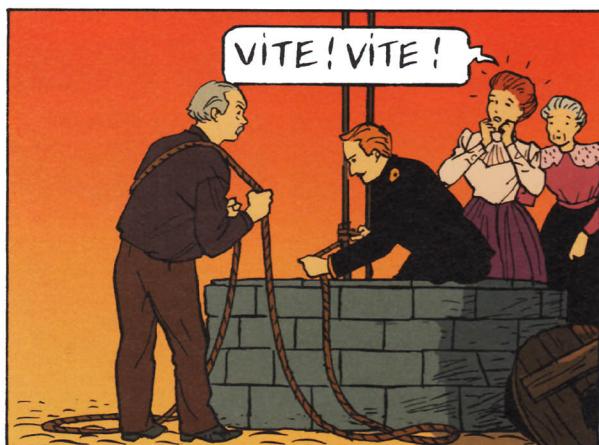
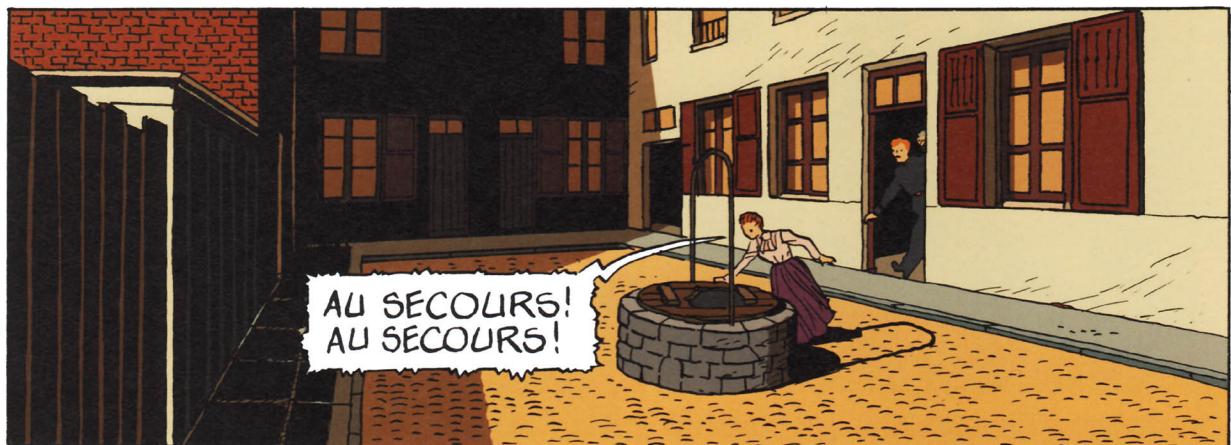


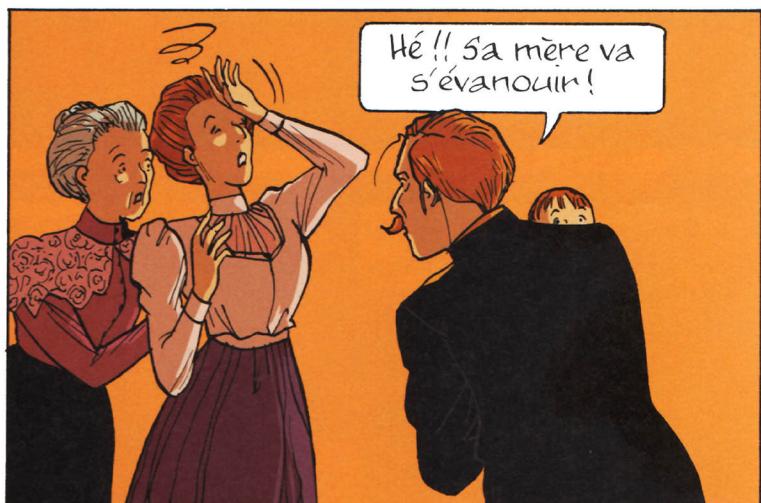
Louvain, trois ans plus tard, chez
des amis de la famille Jacobs.





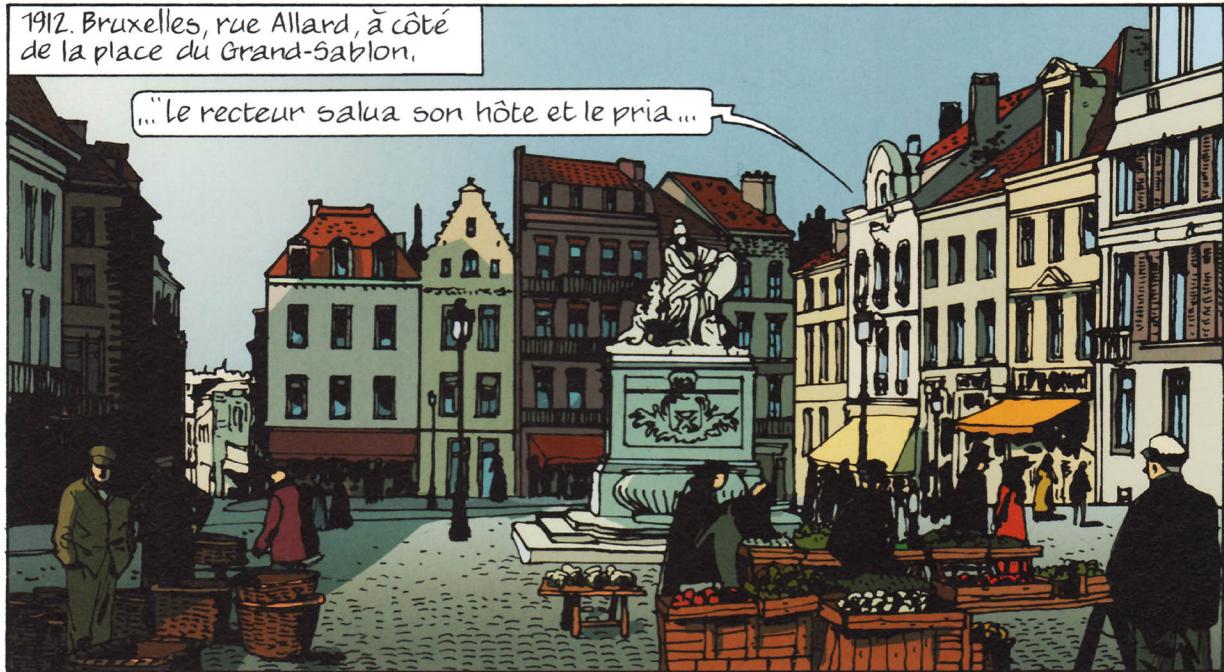






1912. Bruxelles, rue Allard, à côté de la place du Grand-Sablon.

... le recteur salua son hôte et le pria ...



... de prendre place à table à son côté." Point final.

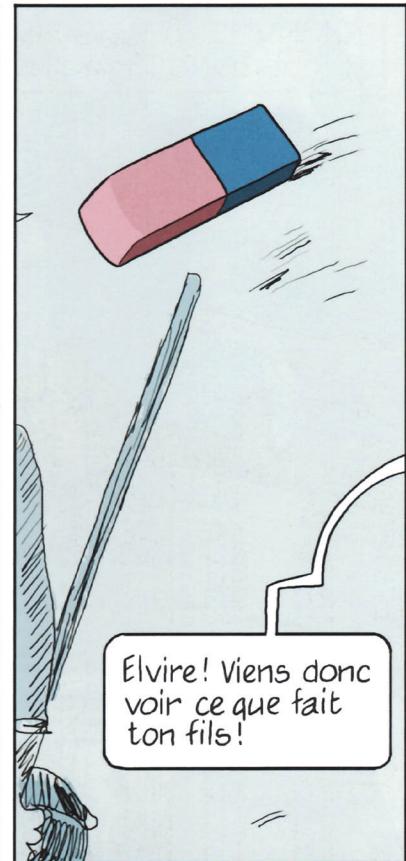
Tu y es?

Bon. Relis-toi.
Ensuite, je corrigeraï.

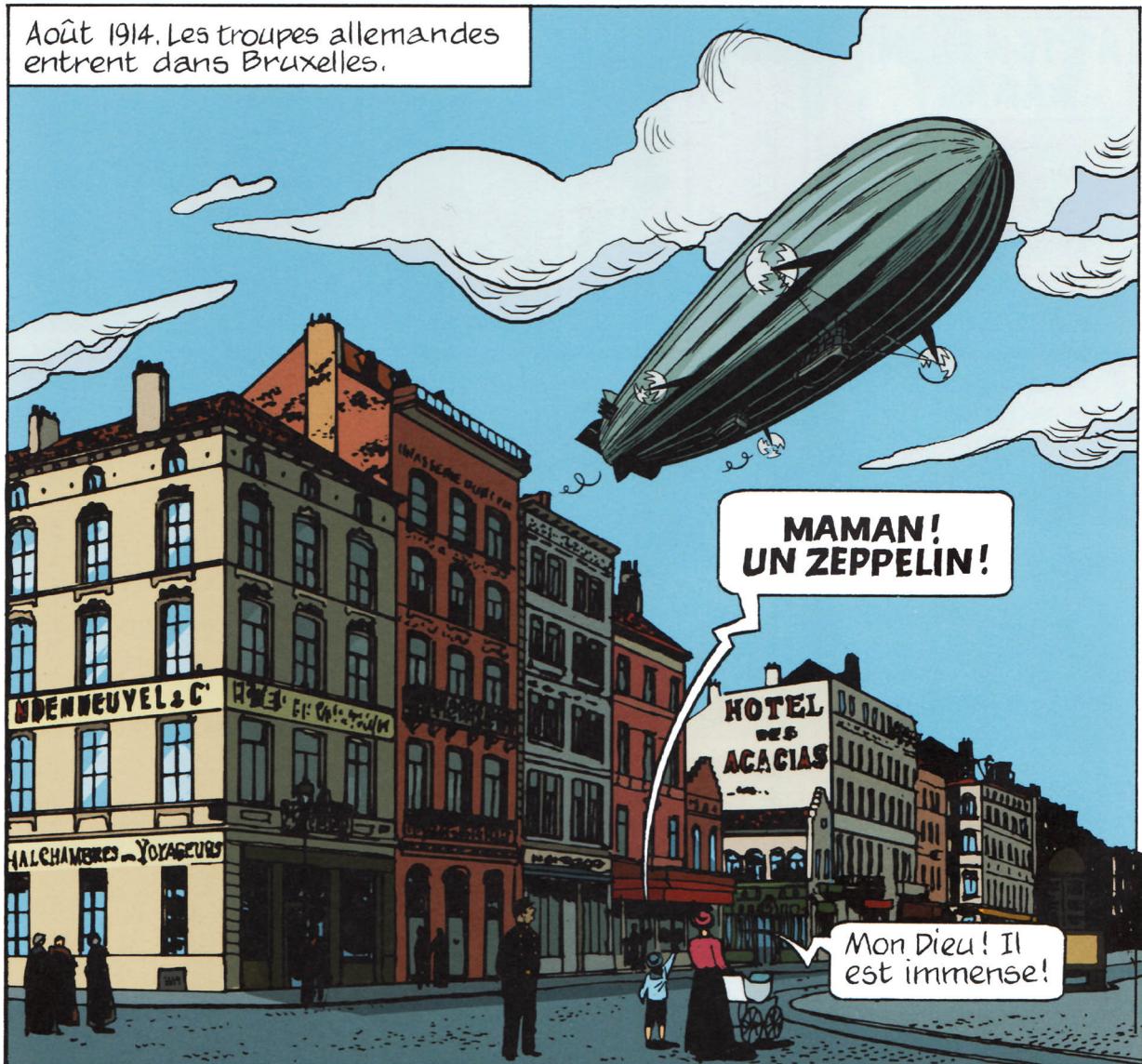
Et gare aux fautes, hein?

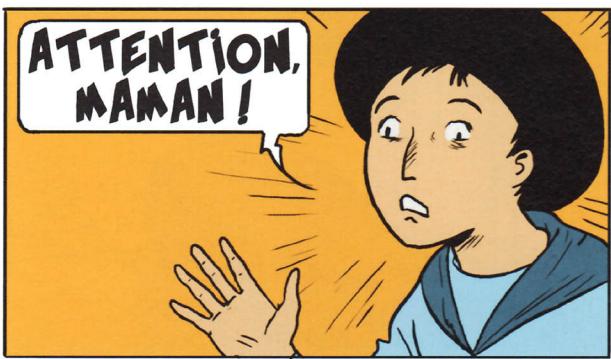


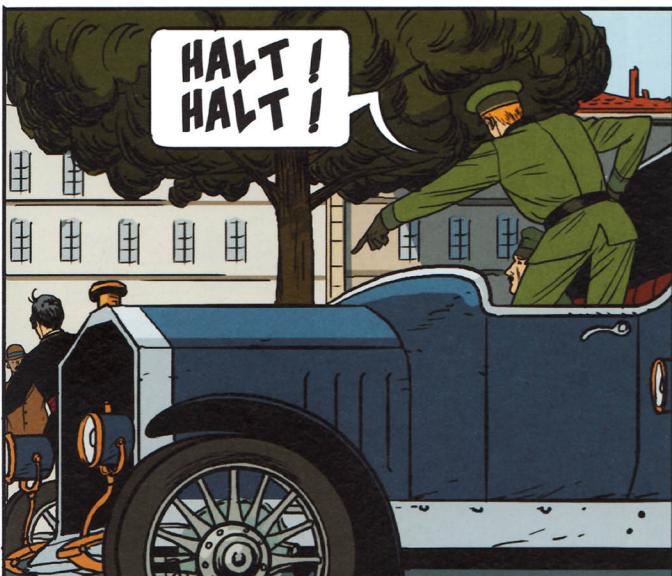


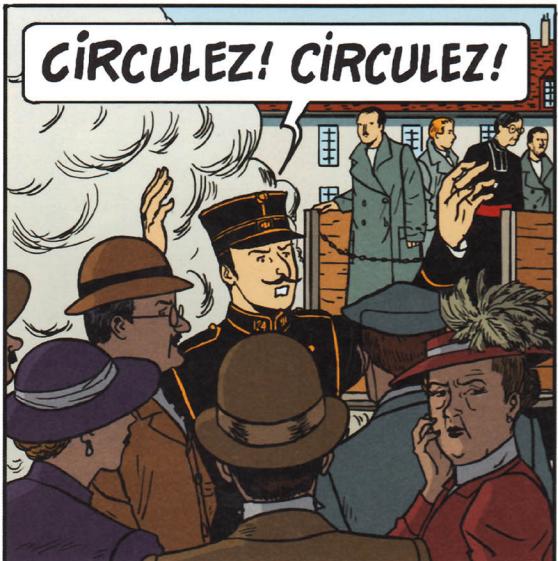


Août 1914. Les troupes allemandes entrent dans Bruxelles.



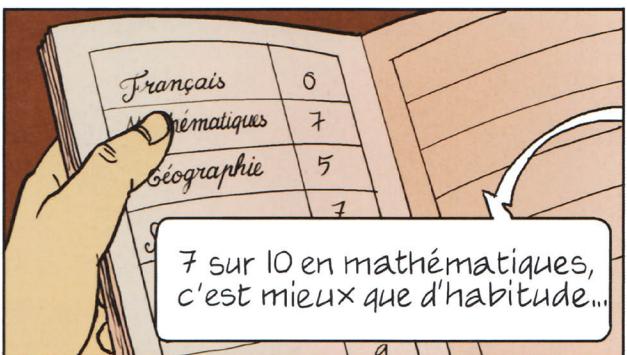




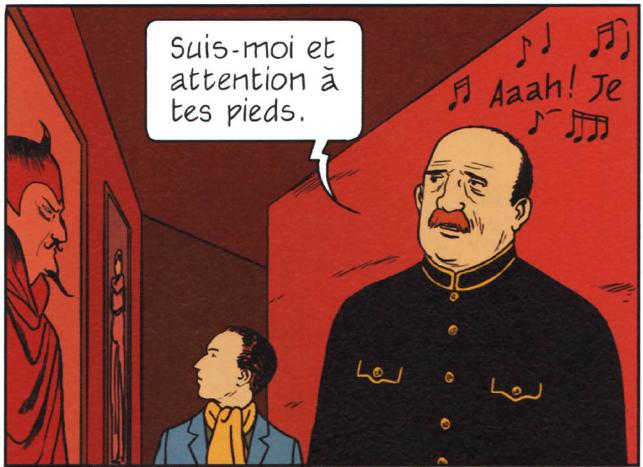


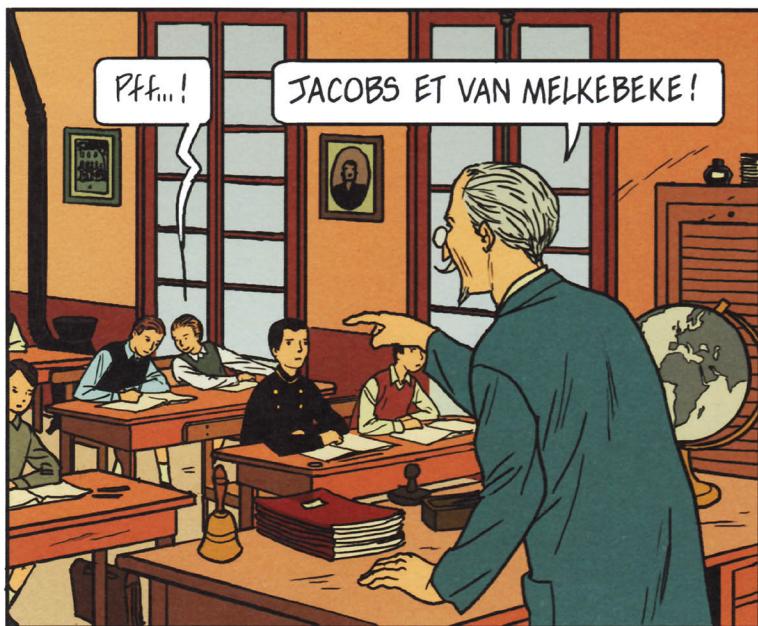


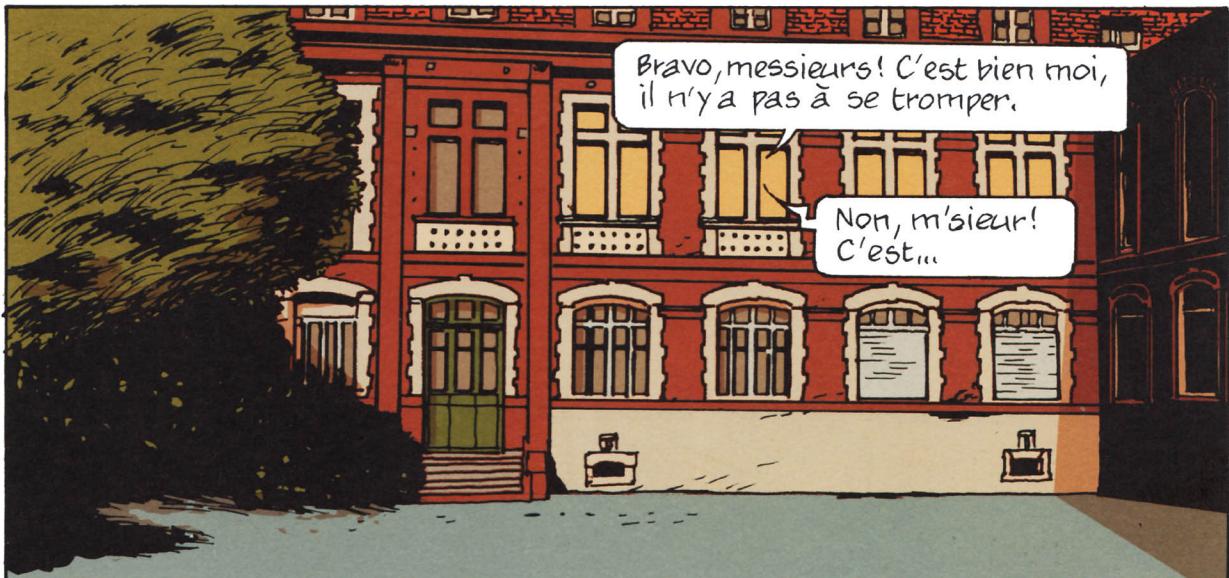




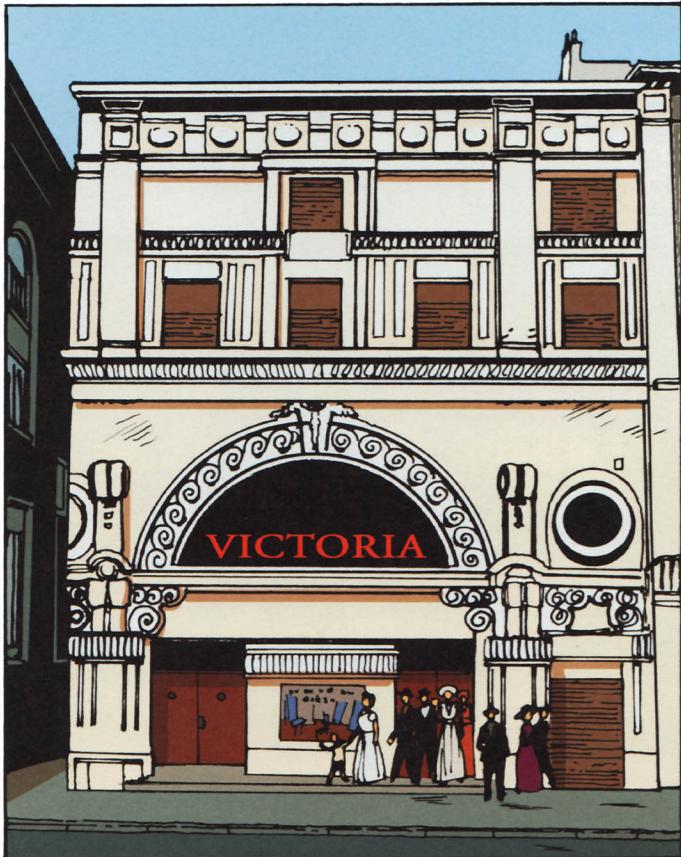












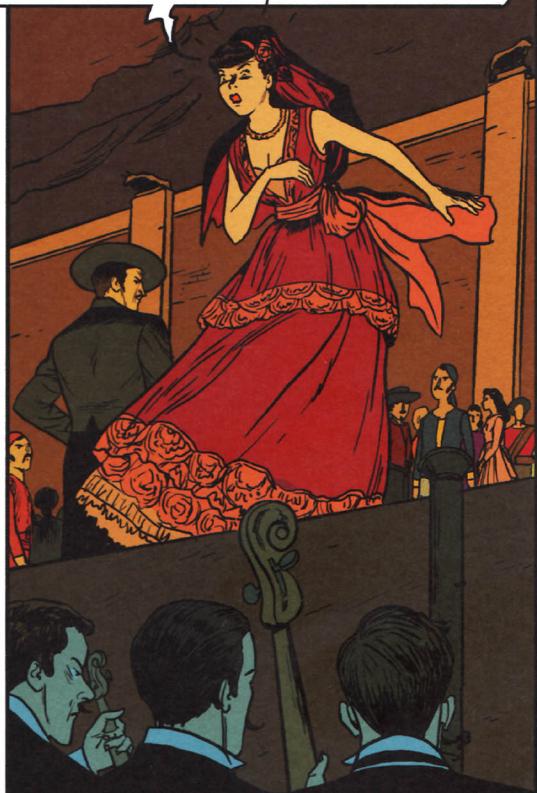
Habillés en conspirateurs romantiques, les 2 amis s'encanaillent dans les salles de concert ou de cinéma, les musées et autres lieux de perdition...





L'amour♪ est enfant♪ de bohème♪
Il n'a♪ jamais connu de loi.♪♪

♪ Si tu ne m'aimes pas, moi je t'aime.♪
Et si je t'aime, prends garde à toi...♪

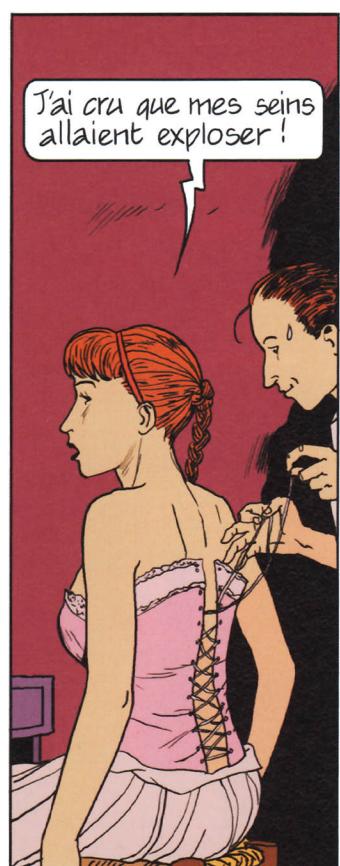


Toréador, prends♪ gaaar-de! Toréador,♪
Toréador... Un oeil noir♪ te regaaar-de!♪♪



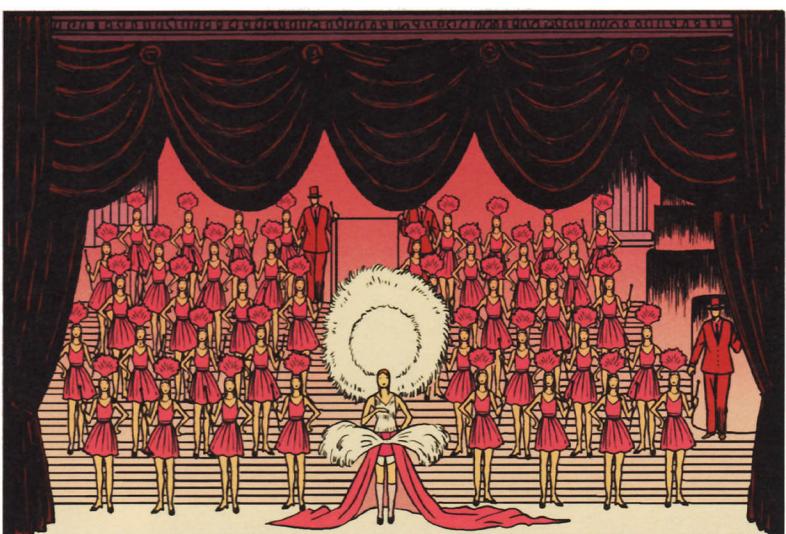


Pour côtoyer les idoles du bel canto, Edgar s'est fait embaucher, en 1921, comme figurant au Théâtre de la Monnaie.





En août 1922, Edgard signe son premier contrat d'artiste à l'Alhambra de Bruxelles : la star de la revue est Mistinguett.









En parallèle à ses activités théâtrales et musicales, Edgar exerce différents petits métiers faisant appel à son savoir graphique.

Le voici tour à tour dessinateur de bijoux...



...de dentelles...



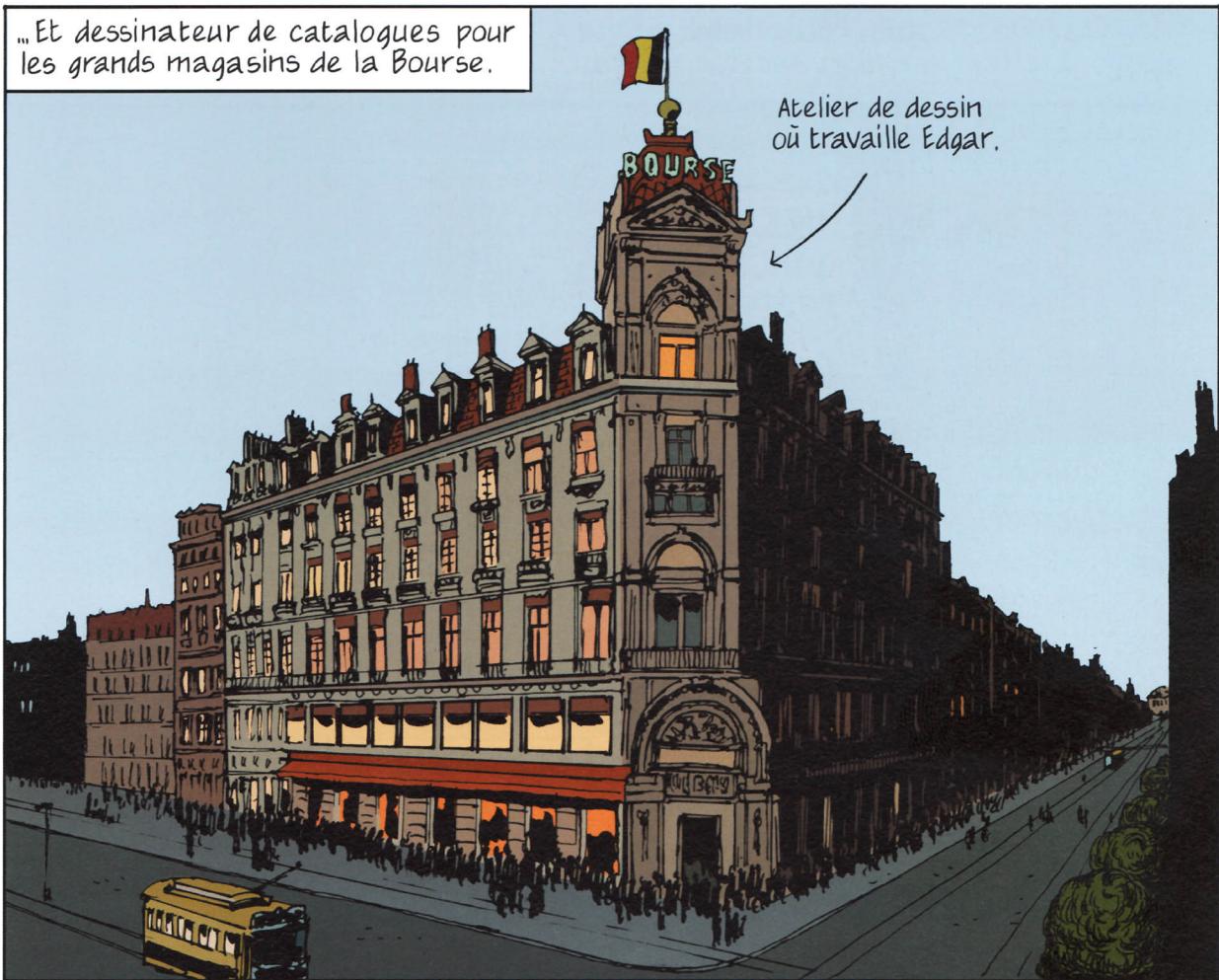
Retoucheur de photographies...



Publicitaire.



...Et dessinateur de catalogues pour les grands magasins de la Bourse.



Alors, ce catalogue jouets : il en est où ?
On met sous presse jeudi, hein ?

Je termine
saint Nicolas...

Ce fichu barbu qui se prend pour un chef de gare.



Pour fêter ses 20 ans, l'État belge invite Edgar à effectuer son service militaire.



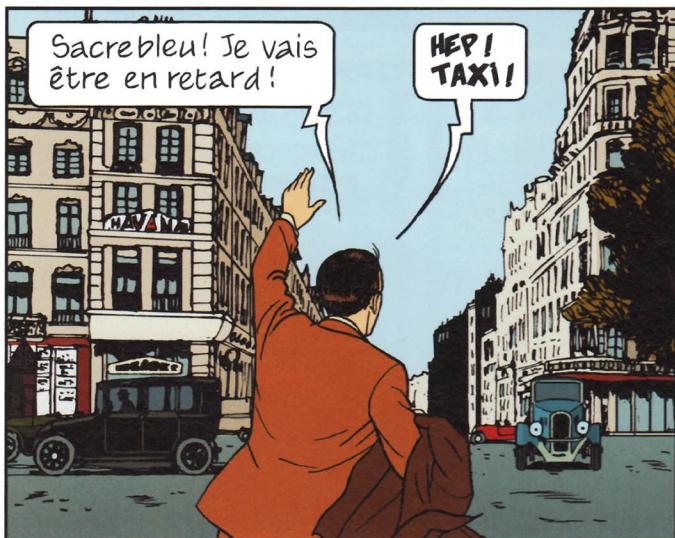
Edgar est promu vendeur au rayon textiles du magasin.



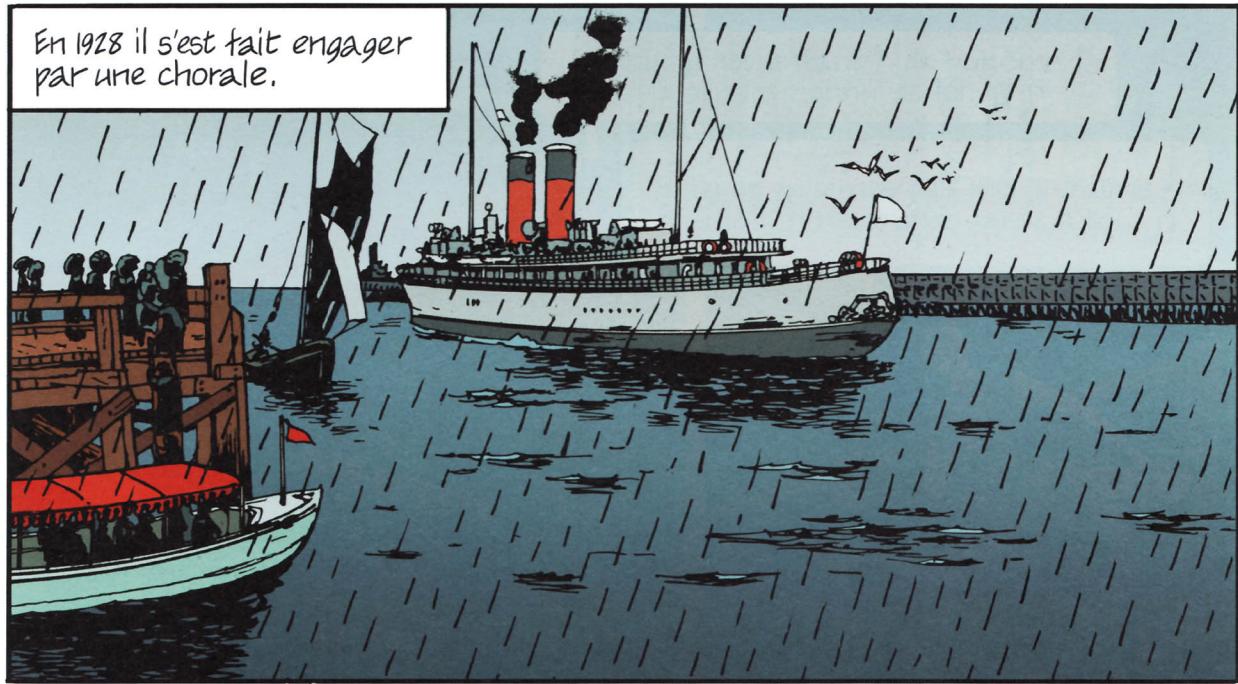




Les années suivantes représentent pour Edgar une course perpétuelle. Il enchaîne en non-stop travaux d'illustration, petits rôles et cours d'art lyrique.



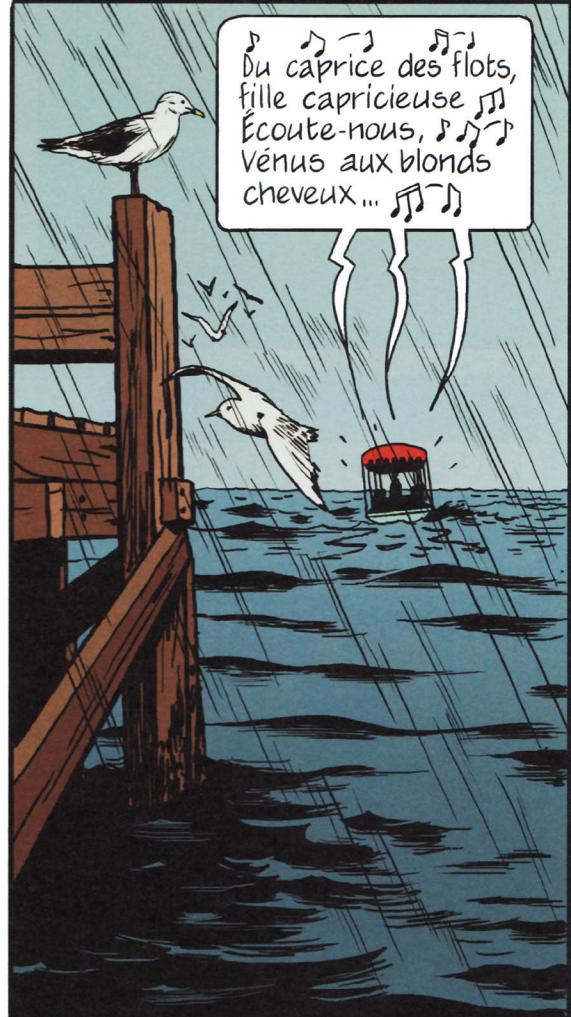
En 1928 il s'est fait engager par une chorale.



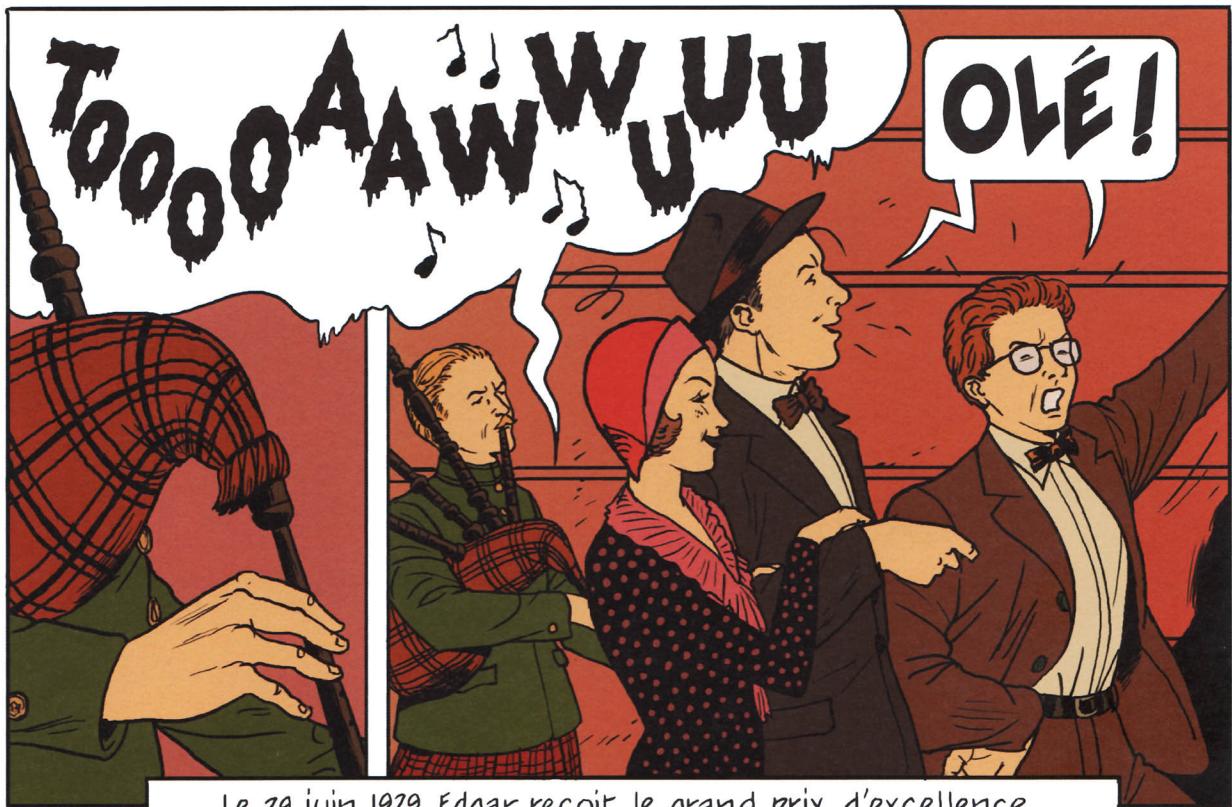
Lors d'une représentation à Ostende, une sortie en mer est prévue.



Du caprice des flots,
fille capricieuse
Écoute-nous,
Vénus aux blonds cheveux...

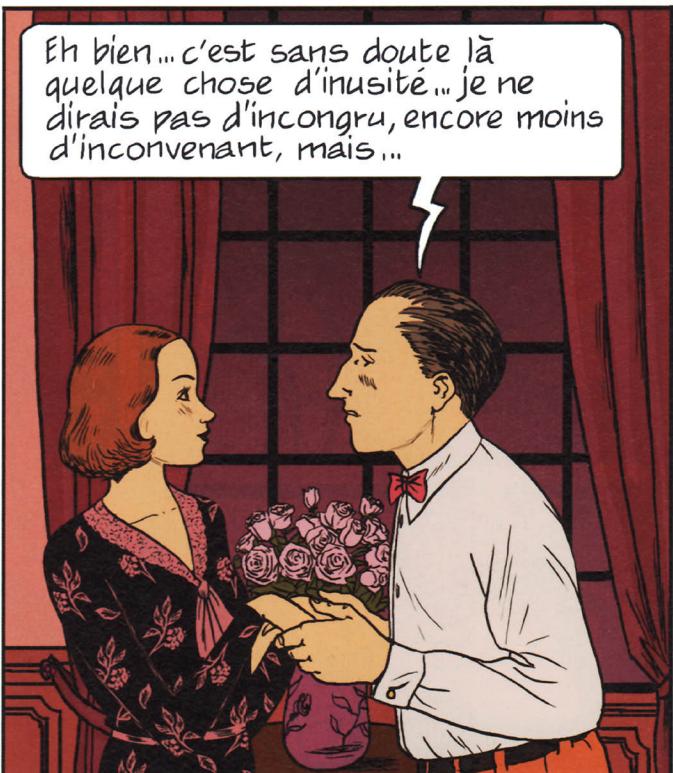
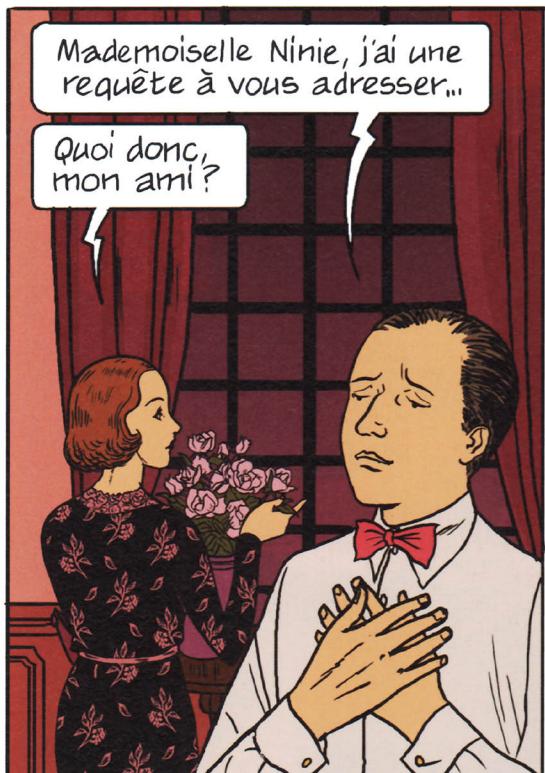




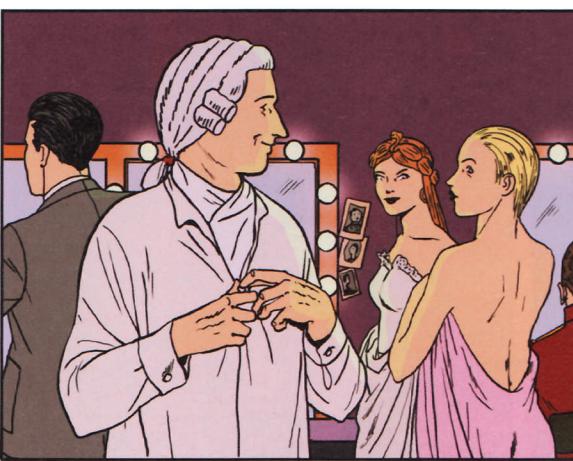
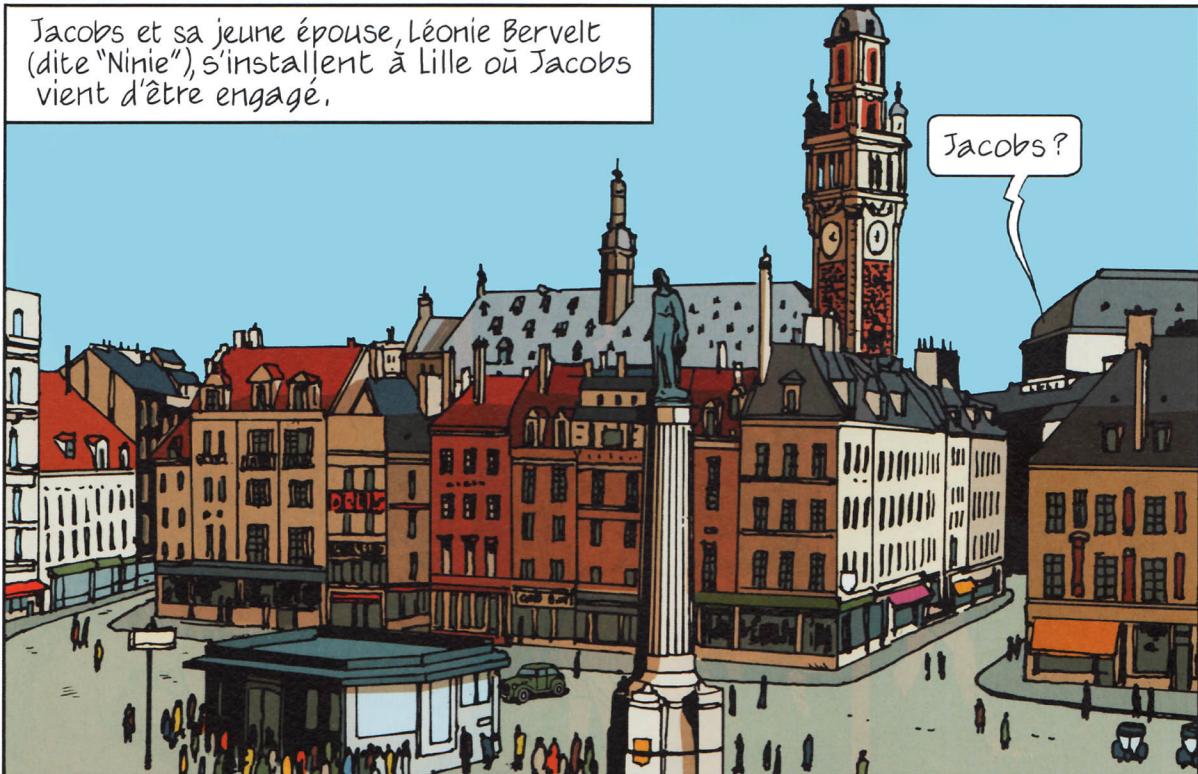


Le 29 juin 1929, Edgar reçoit le grand prix d'excellence de chant et la médaille du gouvernement.





Jacobs et sa jeune épouse, Léonie Bervelt (dite "Ninie"), s'installent à Lille où Jacobs vient d'être engagé.



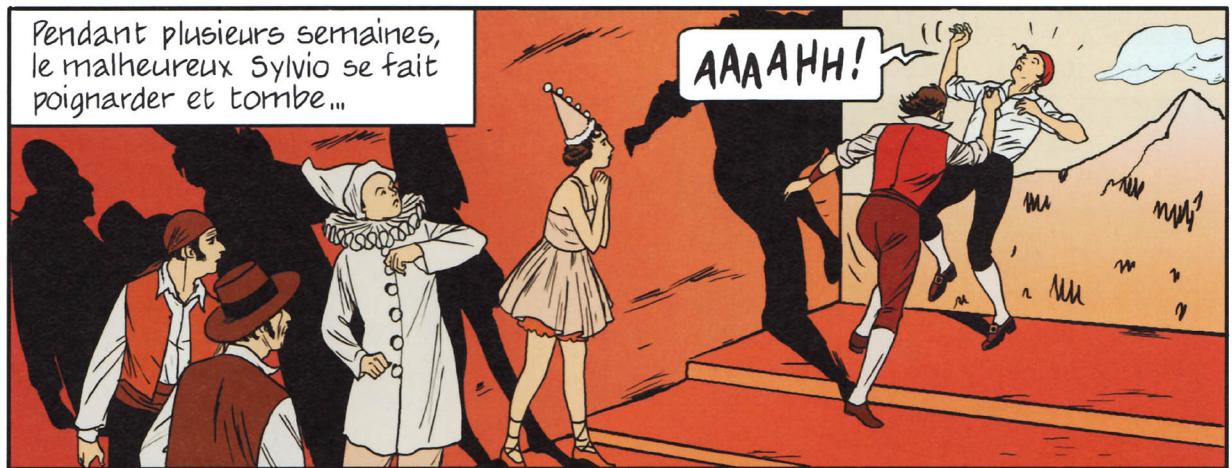


Dans les années qui suivent, Jacobs travaille à l'opéra de Lille où il joue dans bon nombre de classiques du répertoire: "Manon", "La Tosca", "Aïda", "Hamlet", "Mireille", "Les pêcheurs de perles", "Faust"... Il excelle à se donner une "tête" mémorable.



Dans "Paillasse", Edgard tient le rôle de Sylvio.





En plus de ses rôles, Edgar dessine
nombre de costumes et de décors.



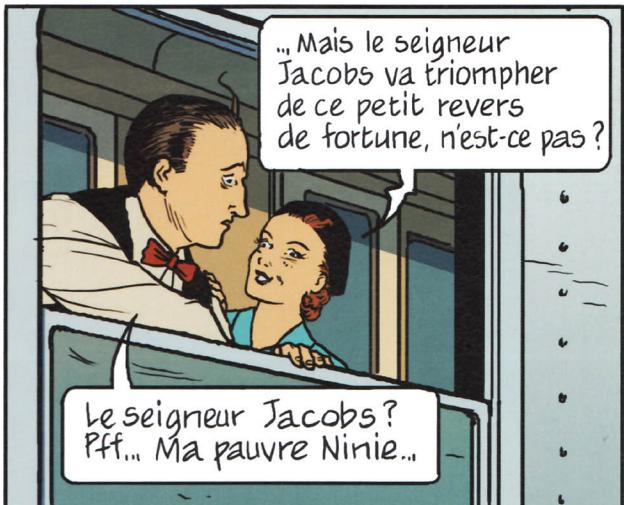
Il est beaucoup apprécié,
tant de ses collègues que
des directeurs et des
metteurs en scène...



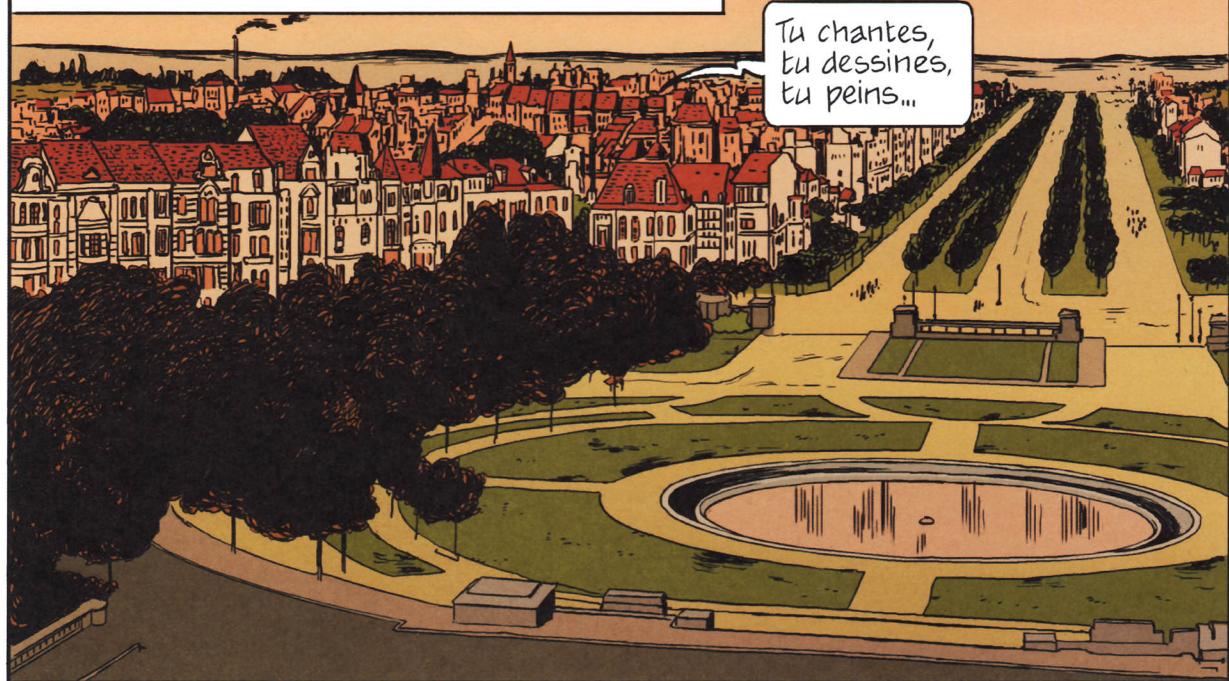
Le plus simple serait
qu'on s'installe
carrément en France...
On pourrait s'acheter
une petite maison ou
un appartement...



Le destin en a décidé autrement. En vertu d'une loi sur le quota d'artistes étrangers jouant en France, Edgar et Ninie sont contraints d'abandonner Lille et de regagner la Belgique...



Les Jacobs se sont réinstallés à Bruxelles où Edgar s'empresse de reformer le fameux trio avec les deux Jacques...



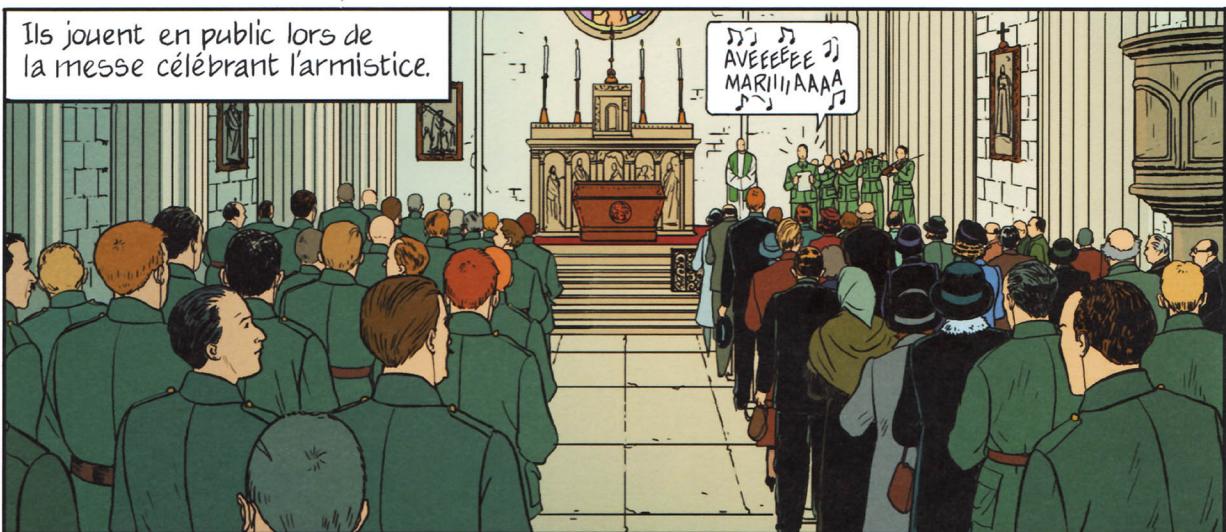




Edgar et d'autres réservistes forment en effet un petit orchestre de chambre.



Ils jouent en public lors de la messe célébrant l'armistice.



Bravo, Jacobs!
Épatant!

Sacrée voix, hein?

Pour un ténor,
t'en es un vrai!

Ténor ?
Ah, non. Je...

Bon sang, c'est vrai!
J'ai chanté la partition
du ténor !!







Sous le pseudonyme de Palmas, Edgar chante au théâtre de la Bourse.

Puis il se fait engager à l'Ancienne Belgique.



Coïncidence: sa dernière prestation lyrique est dans "Manon", le rôle de Brétigny qui avait été son tout premier.



Puis tout s'arrête.

Fais attention, mon vieux! Les Allemands ratissent un maximum.



Tu as intérêt à te trouver vite quelque chose, sinon tu te retrouveras en Allemagne comme travailleur volontaire!

Et le p'tit père Adolf saura te faire chanter.



Jacques Laudy le présente à la rédaction de l'hebdomadaire pour la jeunesse "BRAVO".



On peut vous confier différents petits travaux. Des illustrations d'articles ou de contes...



La voilà! Oui: la toute dernière! Avec l'accroche pour la suivante qu'on n'a pas!







Jacobs y est arrivé !

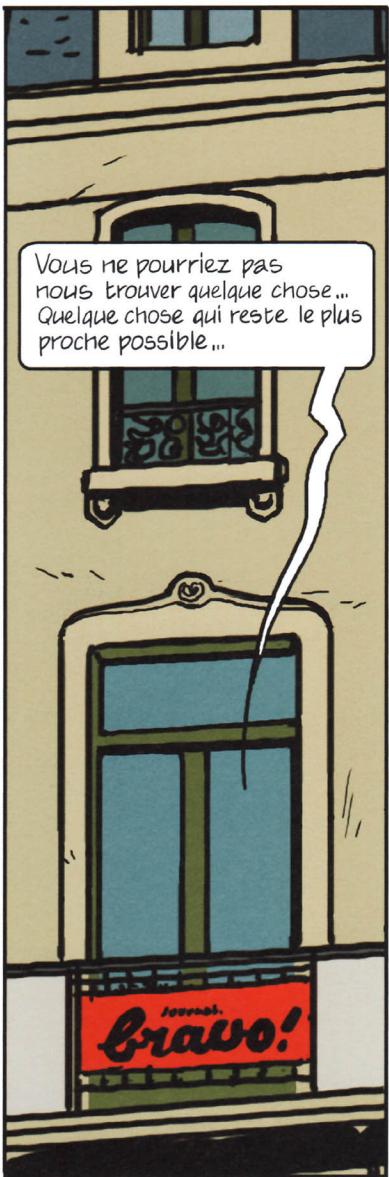
Merci ! Vous nous avez tirés du pétrin !... Mais vous savez : rien n'est résolu pour autant !



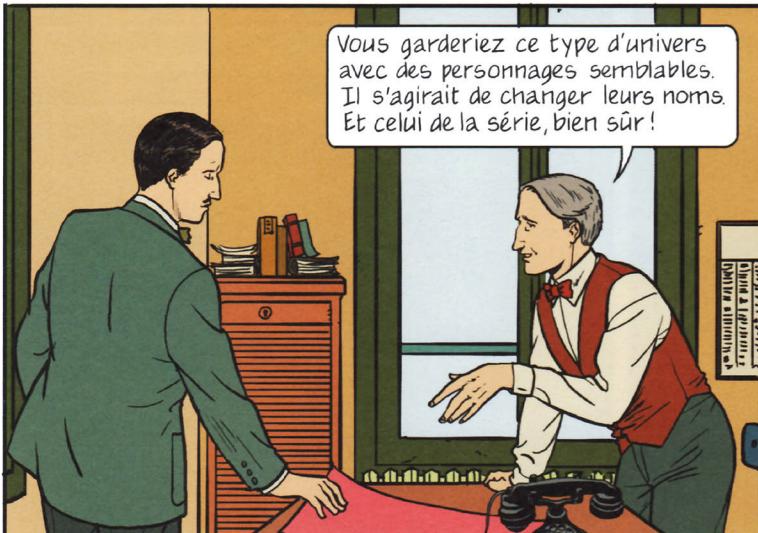
"Gordon l'Intrépide" était notre série-vénette ! Il faut absolument qu'on ait une bande dessinée de science-fiction !



Vous ne pourriez pas nous trouver quelque chose... Quelque chose qui reste le plus proche possible...



Vous garderiez ce type d'univers avec des personnages semblables. Il s'agirait de changer leurs noms. Et celui de la série, bien sûr !



Hum !... Je vais y réfléchir...



Février 1943.

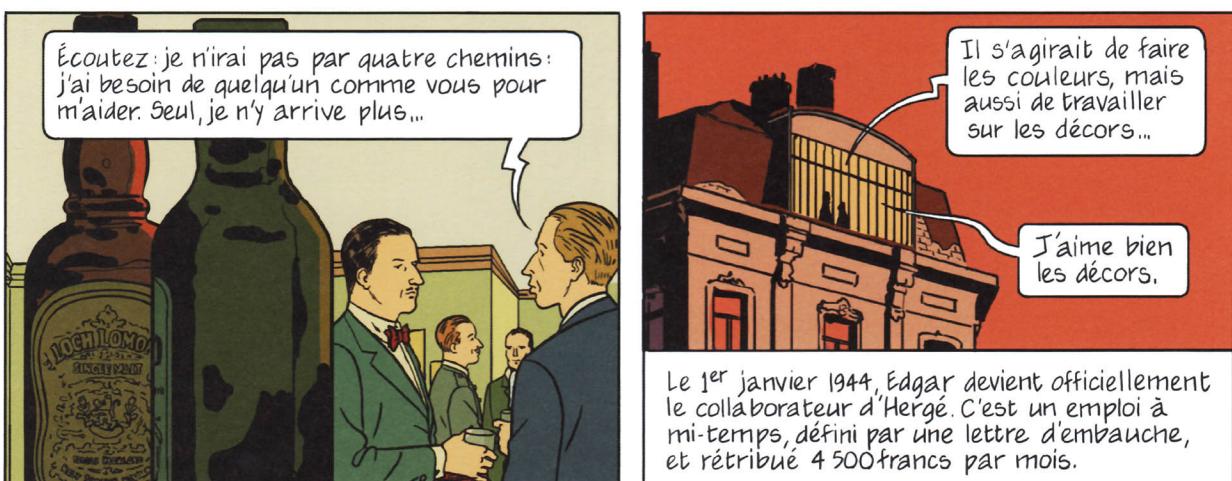
Le n°5 de "BRAVO" (troisième année) annonce une nouvelle bande dessinée de SF, inédite, intitulée "Le Rayon U".

Bravo, cher ami! Bravo! Je suis sûr que votre histoire va faire un malheur!

L'idée d'utiliser ces animaux préhistoriques, ces brontosaures ou ces T.Rex est épataante!







Tous les matins, Edgar rejoint Hergé à son atelier, au dernier étage de la maison de l'avenue Delleur.

Jacques m'a donné une sacrée bonne idée pour le prochain "Tintin".

La malédiction d'une momie à travers les siècles...



En fait, on leur aurait inoculé un poison ou une drogue. Ils auraient de terribles hallucinations... Qu'en penses-tu?



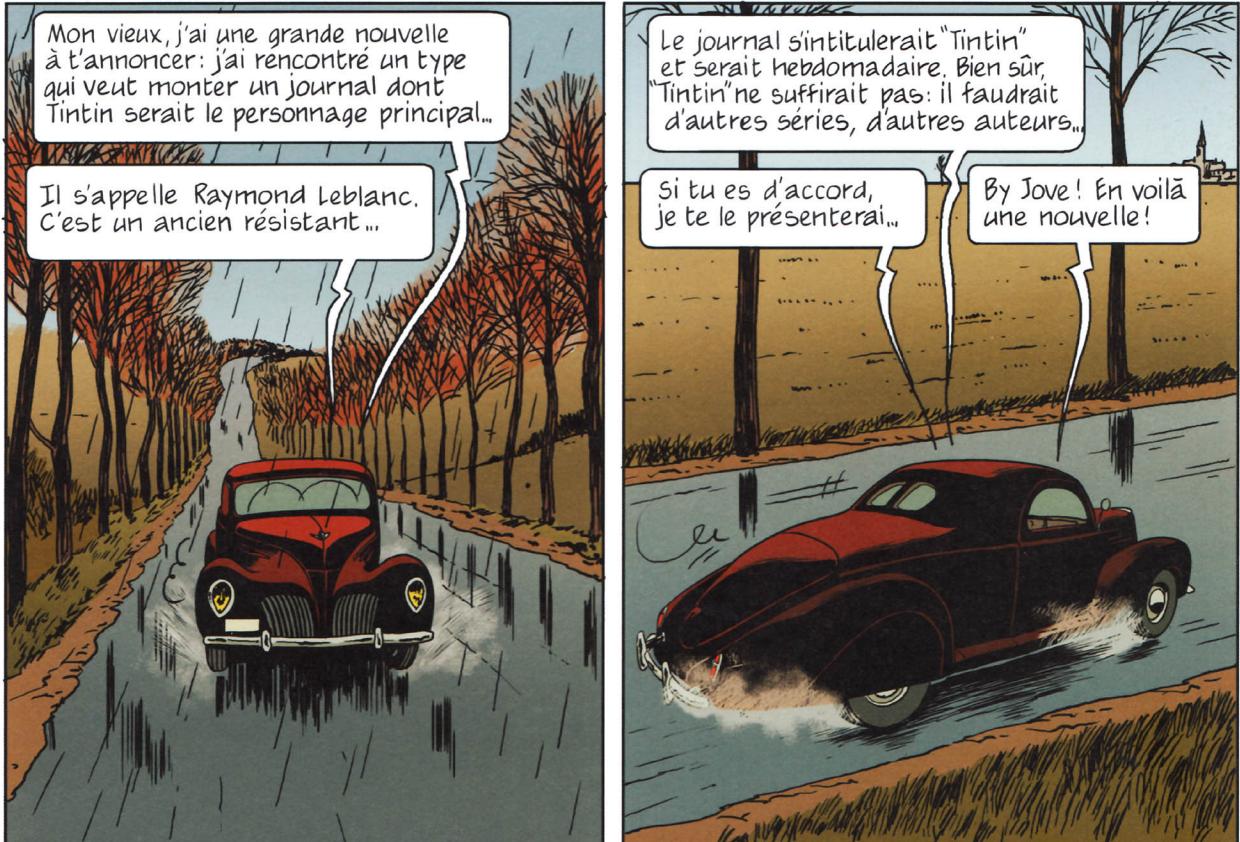


Bruxelles est libérée le 3 septembre 1944.
Hergé qui a publié dans "le Soir volé" est aussitôt dans la mire des épurateurs...



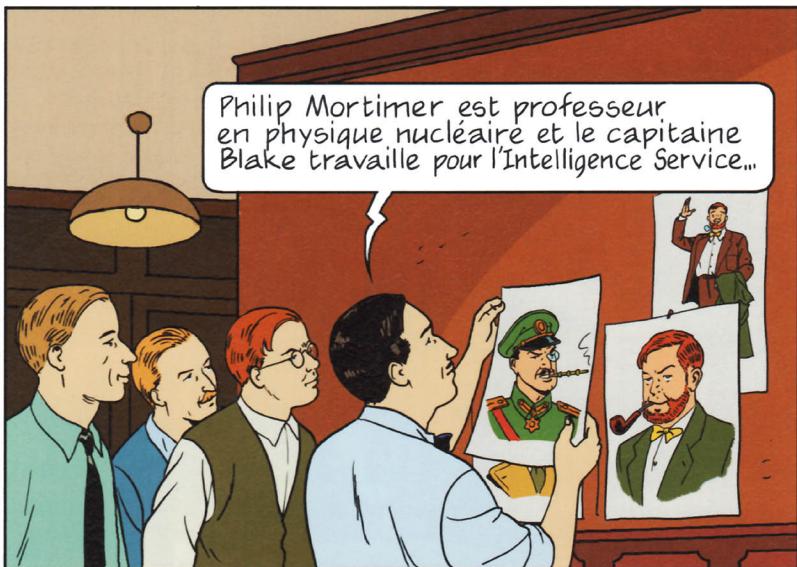
Dans les mois qui suivent, Hergé est arrêté et interrogé à quatre reprises...















Hergé explique à Jacobs que Casterman, son éditeur, est hostile à la double signature. Jacobs toutefois n'est pas dupe. Leur collaboration s'arrête là.

Néanmoins, pour livrer à temps sa page hebdomadaire de "Blake et Mortimer", il doit tenir une cadence infernale...

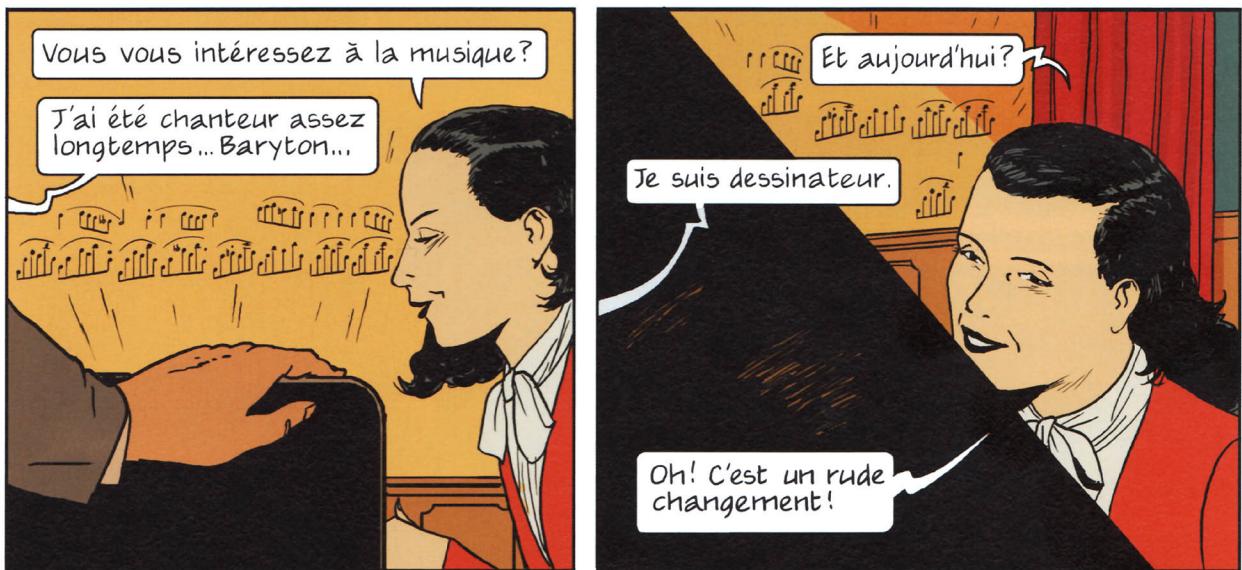


Van Melk reste caché plusieurs jours dans le grenier de Jacobs. Ses amitiés sont indéfectibles. Il est de ceux sur qui on peut toujours compter.



L'auberge du Chevalier va rapidement devenir le lieu de retrouvailles et de ripailles de la rédaction de "Tintin" qui y fêtera ses nouveaux succès.

Edgar a rencontré Jeanne Quittelier au début des années 40...







À la fin de l'année, paraît en librairie le tome 1 du "Secret de l'espadon". C'est le tout premier album de la "Collection du Lombard".





Août 1952. Edgar et Jeanne passent 3 jours à Londres au Royal Hotel.

Quel temps magnifique!



C'est vrai! Mais ça ne fait pas mon affaire! Pour l'histoire que j'ai en tête, il me faudrait de la pluie et du brouillard! Un univers comme ceux de Jean Ray ou de Conan Doyle!



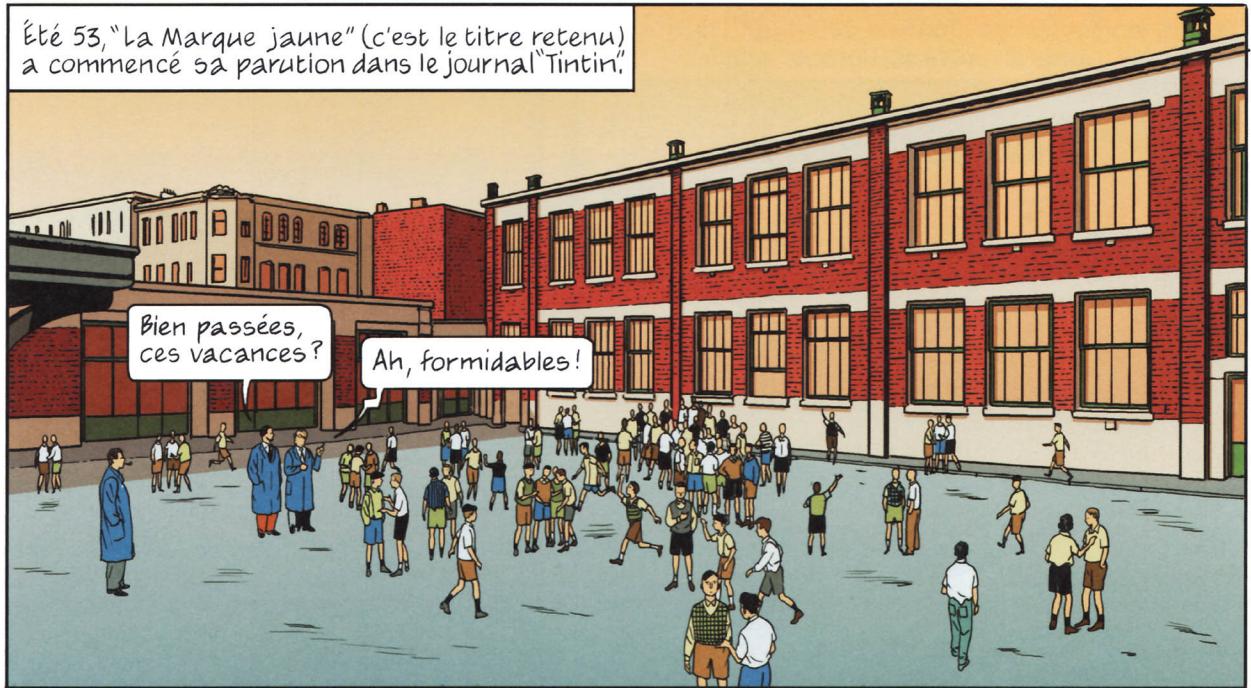
Jacobs prend un maximum de renseignements et de photos en vue de son prochain album qui aura Londres pour cadre.



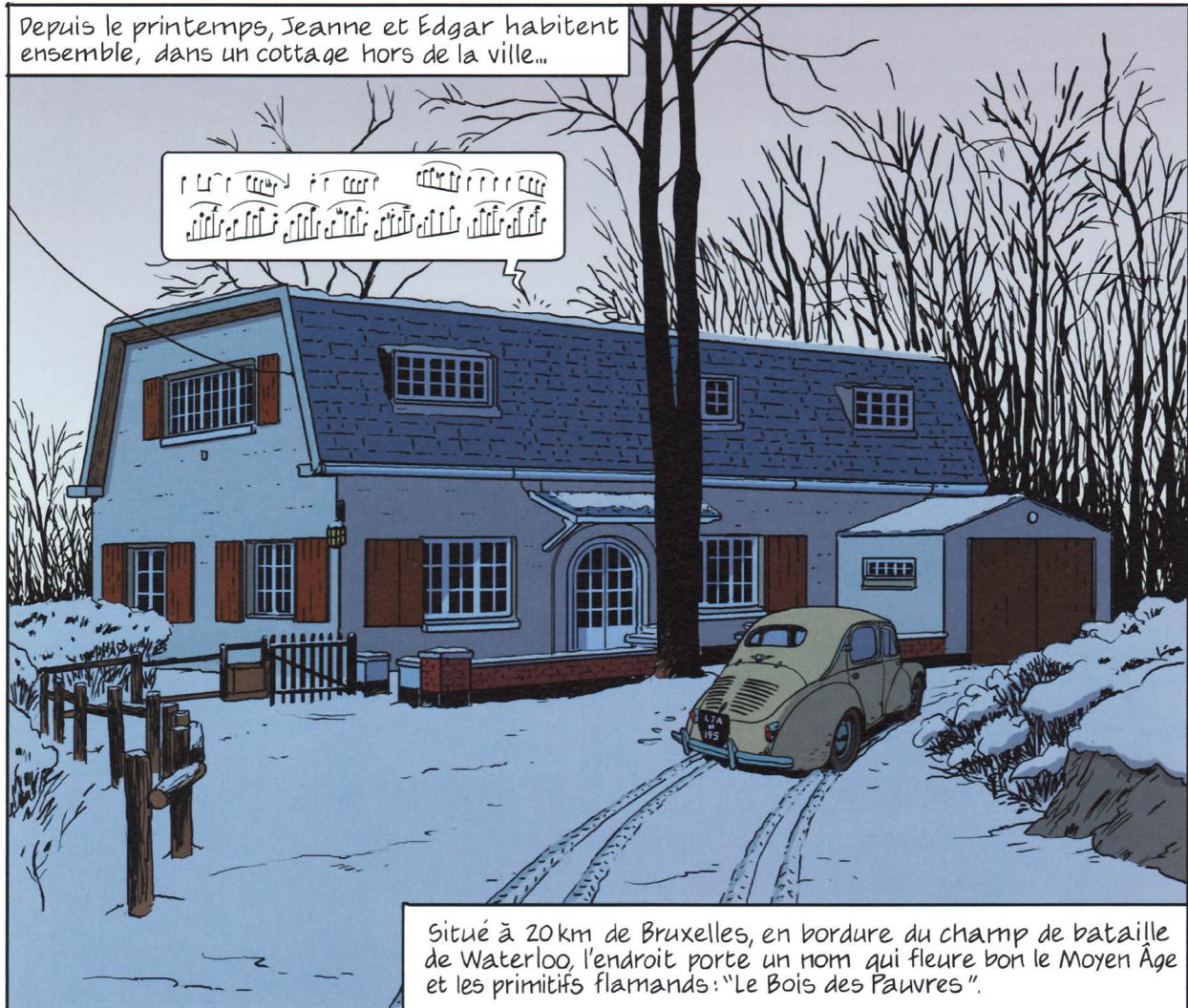
Après le repérage à Londres, le couple décide de s'offrir des vacances sur la Côte d'Azur...

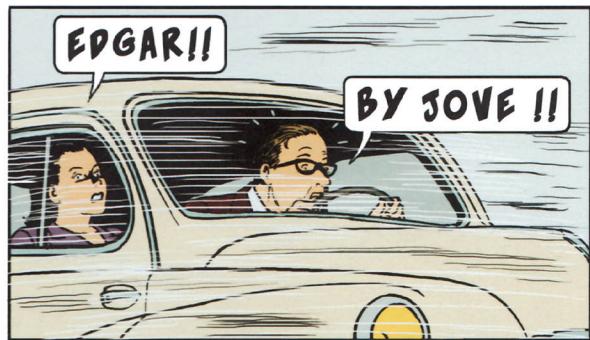


Été 53, "La Marque jaune" (c'est le titre retenu) a commencé sa parution dans le journal "Tintin."

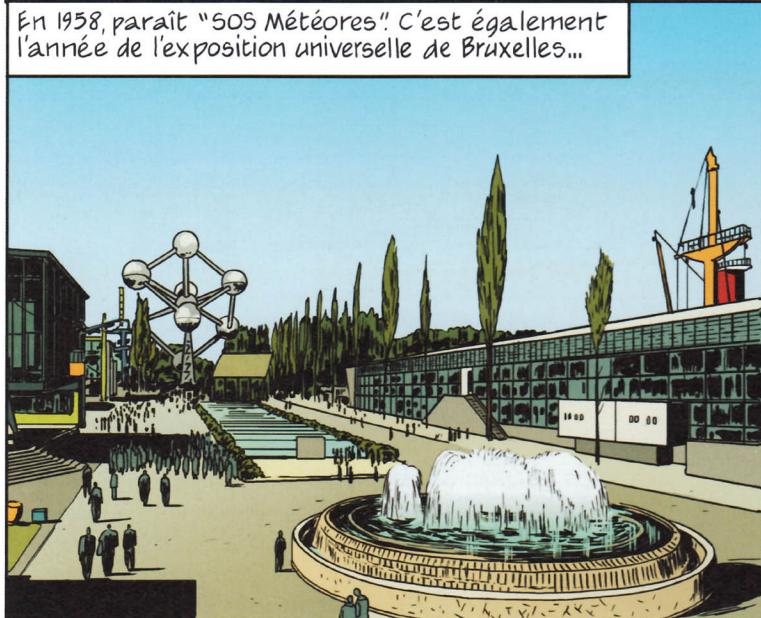


Depuis le printemps, Jeanne et Edgar habitent ensemble, dans un cottage hors de la ville...

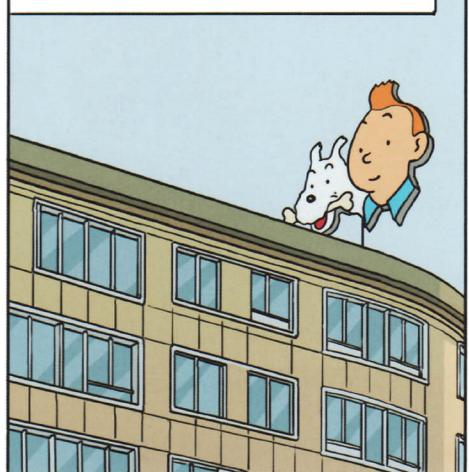




En 1958, paraît "SOS Météores". C'est également l'année de l'exposition universelle de Bruxelles...



et de l'inauguration du nouveau siège des éditions du Lombard avenue Paul-Henry-Spaak, avec la fameuse tête géante de Tintin tournant au-dessus de Bruxelles...



À l'automne, Edgar et sa compagnie font en France un voyage de repérage...

On va voir le château de La Roche-Guyon, Ce n'est plus très loin,



Ah! Ça a de l'allure! L'endroit m'irait tout à fait, qu'en penses-tu?



Et là, cette maison! Exactement comme ça que je vois la "Boîte de la Darnoiselle"! Épatant! Je vais la photographier...



Jacobs a décidé de construire la prochaine aventure de Blake et Mortimer autour du thème du voyage dans le temps...

"Le Piège diabolique" est publié dans "Tintin" à la fin de l'année 60. Les lecteurs lui font un triomphe.

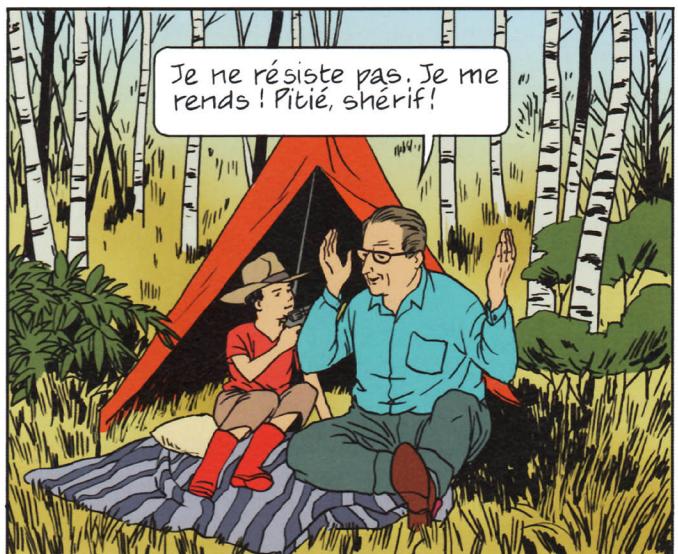


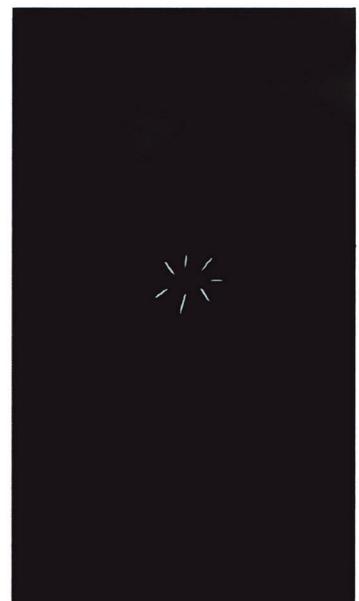
Mais la censure française va interdire l'importation de l'album en raison "des nombreuses violences qu'il comporte et de la hideur des images".



Jacobs, blessé entre autres par cette affaire de censure, vit une période sombre. Heureusement, Viviane, la fille du premier mariage de Jeanne, vient souvent les voir et elle adopte Edgar.

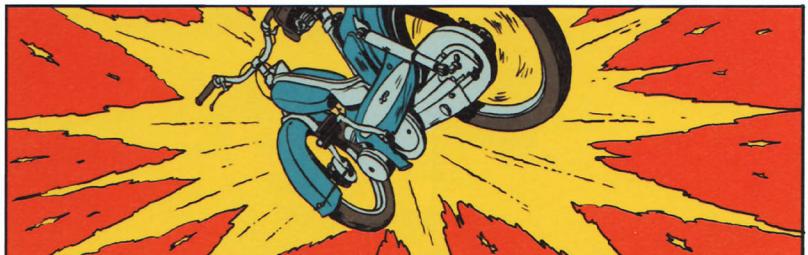
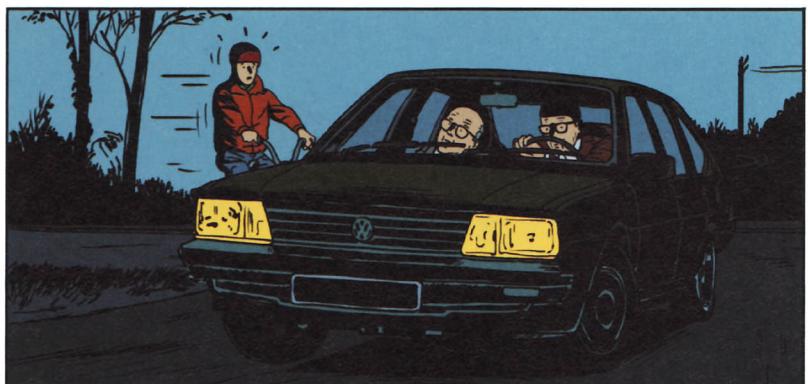
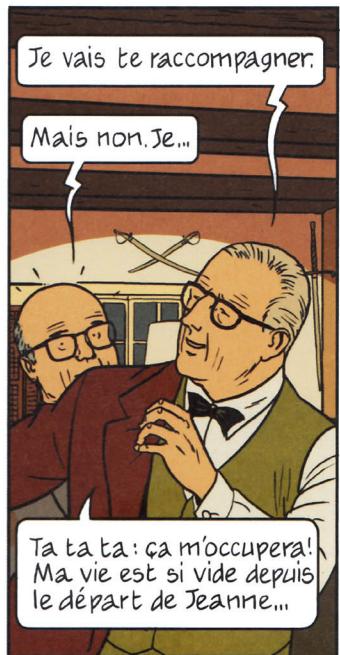


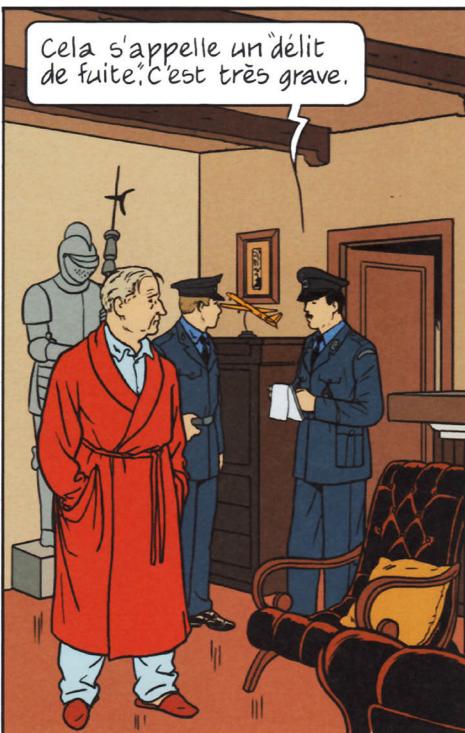
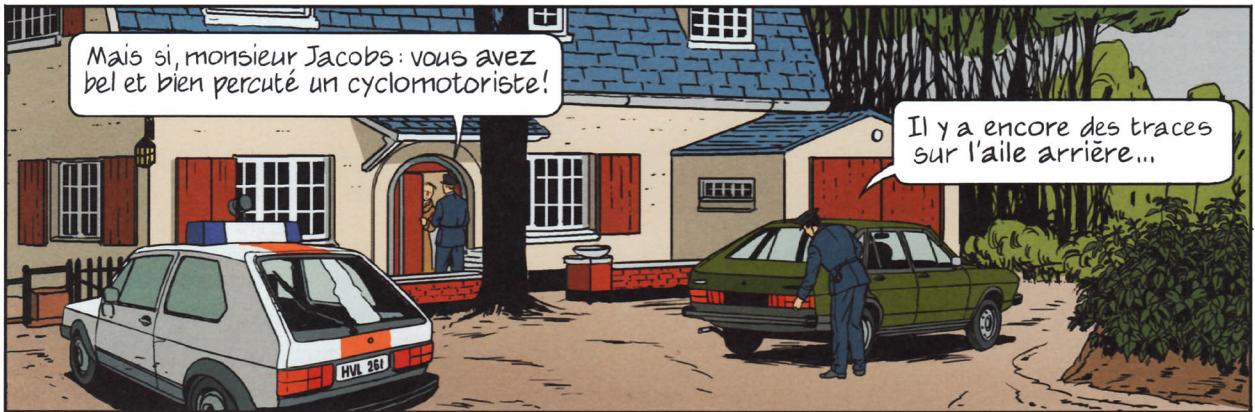




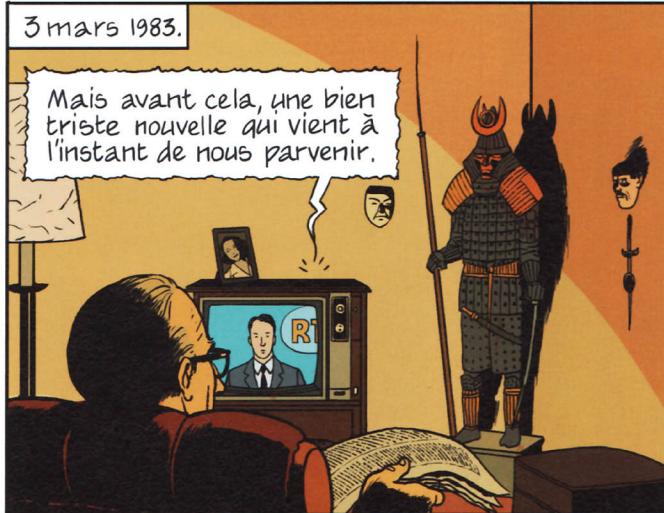
les années qui suivent seront pourtant sombres...







3 mars 1983.



Suite à des complications liées à une leucémie, Hergé avait été admis au début de ce mois à l'hôpital Saint-Luc où il ...



8 juin 1983.



Désormais, je passe ma vie dans les cimetières...



Pauvre Jacques!

Et pauvre de nous!... Le plus difficile n'est pas pour ceux qui partent mais bien pour pour ceux qui restent ...

Le "Grand Scénariste" nous aurait-il oubliés!







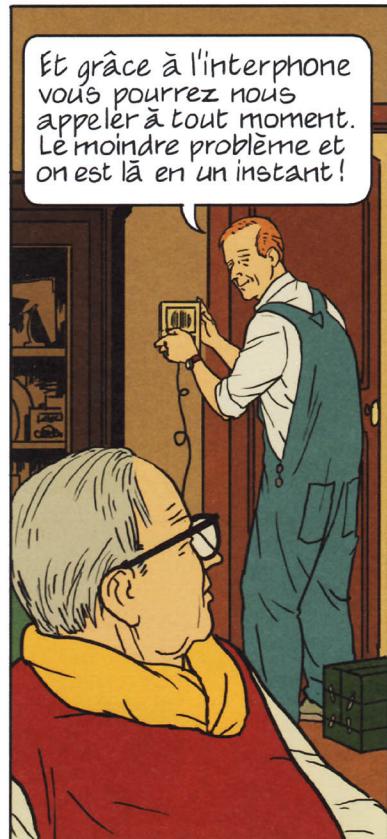
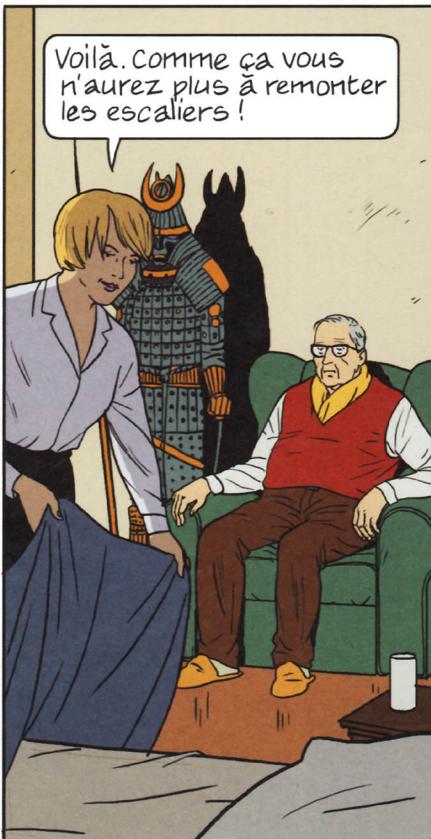
Sont en effet parus un numéro spécial des "Cahiers de la bande dessinée", un album intitulé "Edgar Pierre Jacobs, 30 ans de bande dessinée" et les "Mémoires de Blake et Mortimer" titrés "Un opéra de papier". Jacobs a également été filmé pour des portraits et des reportages. De plus, la télévision comme le cinéma parlent d'adaptations...







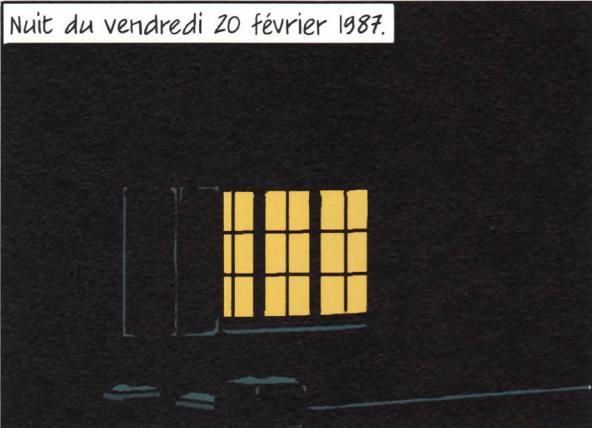
Des amis l'ont poussé à créer une société d'édition "Blake et Mortimer". D'innombrables problèmes et difficultés surgissent. Le fisc belge également le harcèle...



1986 est une mauvaise année pour Edgar. À des tracas administratifs et financiers, s'ajoutent des problèmes de santé : une angine de poitrine, une mauvaise chute...



Nuit du vendredi 20 février 1987.



La maison du "Bois des Pauvres" s'est endormie paisiblement parmi les bouleaux.



Pourtant l'aventure est finie...



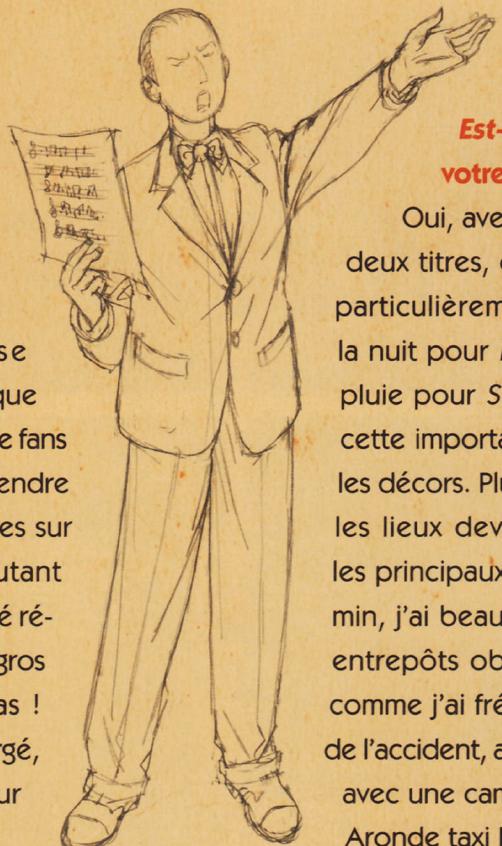
BY JOVE !

ENTRETIEN AVEC RODOLPHE



Pourquoi avoir consacré une biographie en bande dessinée à Edgar Pierre Jacobs ?

Parce qu'il n'en existait pas et qu'elle se devait d'être, ne serait-ce que pour permettre à un public de fans de *Blake et Mortimer* d'apprendre un certain nombre de choses sur leur créateur sans pour autant s'astreindre à lire un gros pavé rébarbatif. D'ailleurs, même ce gros pavé rébarbatif n'existe pas ! En réalité, au contraire d'Hergé, il y a très peu de choses sur Jacobs.



Jacobs est-il l'un de vos auteurs préférés ? L'un de vos maîtres ?

Absolument. Je l'ai découvert à la fin des années 50, à l'âge de dix ans. À la maison ne circulaient que les albums de *Tintin*. Et puis un jour, un camarade de classe sort de son cartable *La Marque Jaune*, qu'il accepte de me prêter en échange de deux ou trois Carambar. Une véritable révélation ! Cette vision nocturne et fantastique de Londres m'a totalement subjugué ! Il y avait là un développement d'ambiances infiniment plus sombres, plus graves, plus tragiques que dans la majorité des *Tintin* qui étaient mon principal repère en la matière !

Est-ce que *La Marque Jaune* est votre album préféré de Jacobs ?

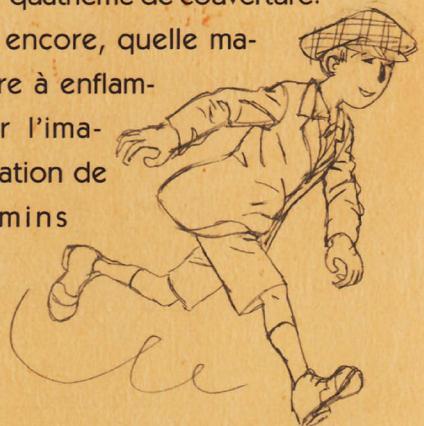
Oui, avec *S.O.S. Météores*. Dans ces deux titres, on retrouve des ambiances particulièrement oppressantes, situées la nuit pour *La Marque Jaune* et sous la pluie pour *S.O.S. Météores*. Et toujours cette importance capitale que prennent les décors. Plus que des décors d'ailleurs, les lieux deviennent en quelque sorte les principaux acteurs de l'histoire... Gamin, j'ai beaucoup erré de nuit dans les entrepôts obscurs de Limehouse Dock, comme j'ai fréquemment rejoué la scène de l'accident, au début de *S.O.S. Météores*, avec une camionnette des Postes et une Aronde taxi Dinky Toys !

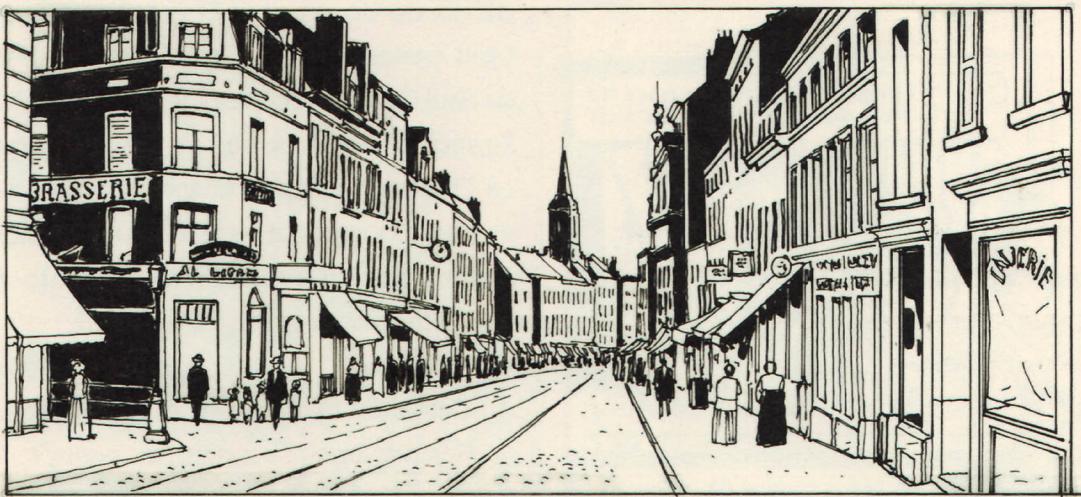


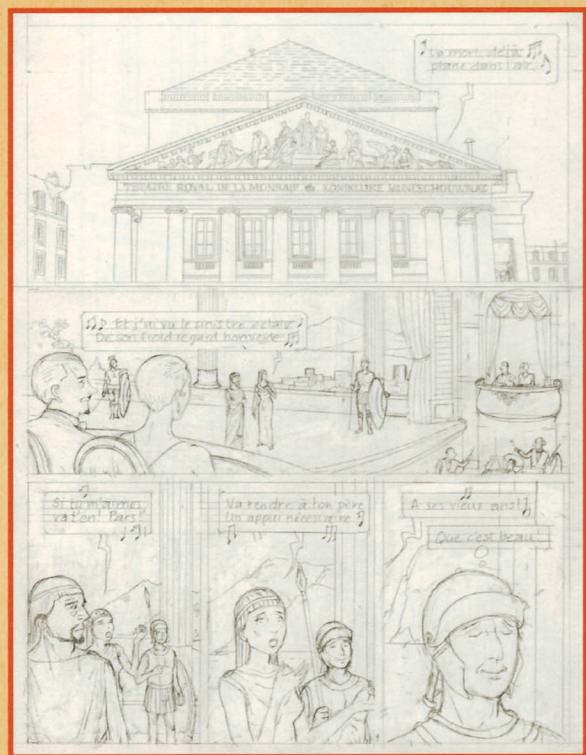
Vous lisiez *Le Journal de Tintin* ?

Au début des années 60, je n'aurais manqué un numéro pour rien au monde ! D'autant qu'il publiait une majorité d'histoires à suivre. Je me souviens de la prépublication du *Piège Diabolique*, le plus souvent en quatrième de couverture.

Là encore, quelle matière à enflammer l'imagination de gamins







de dix ou douze ans ! Et puis, le journal publiait également Corentin et Flamme d'Argent de Paul Cuvelier (et Greg), le Colonel Clifton de Raymond Macherot, Jari de Raymond Reding, Le Chevalier Blanc de Liliane et Fred Funcken et beaucoup d'autres séries passionnantes. Mais ma préférée restait – et de loin ! – *Blake et Mortimer*.

Au-delà des thématiques explorées, en quoi *La Marque Jaune* se distingue-t-elle ?

Par l'incroyable qualité du dessin, bien sûr ! Par le travail de fourmi auquel Jacobs se livrait pour préparer et construire ses récits, puis pour tout vérifier, ne rien laisser au hasard ou dans l'à-peu-près ! Jacobs offre une très grande leçon de professionnalisme : c'est l'exigence faite homme ! *La Marque Jaune*, c'est aussi l'omniprésence des textes off, des narratifs qui développent et prolongent l'univers dessiné. Certains lecteurs – et critiques – s'en sont plaints. Mais Jacobs s'en défendait de façon fort convaincante, expliquant qu'ils avaient comme fonction première de ralentir la lecture de l'album, et de permettre à l'œil (pas celui qui lit les cartouches, l'autre !) de s'imprégner, de s'imbiber des images. Sa réflexion me semble très pertinente, même si bien sûr des narratifs trop lourds peuvent parfois décourager et amener à passer à la case suivante...

En tant que scénariste, avez-vous subi cette «marque Jacobs» ?

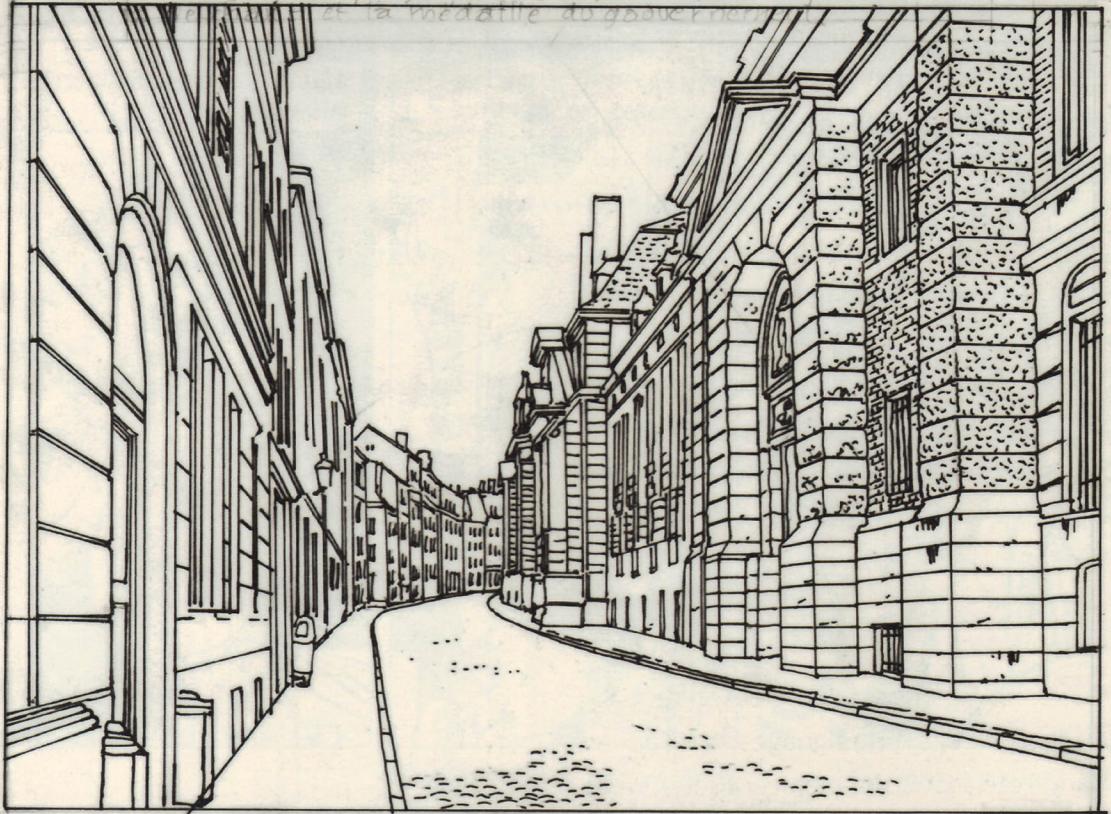
Assurément. Et ce dès mon premier album avec Jacques Ferrandez, *L'Homme au Bigos*⁽¹⁾.

Pour côtoyer les idoles du Bel canto,
Edgar s'est fait embaucher, en 1921, comme
figurant au Théâtre de la Monnaie.





Le 29 juillet 1929, Péligrin reçoit le grand prix d'excellence
et la médaille du gouvernement



Ci-dessus et à droite, planche 41 en construction.

Y figure du reste une rue E. P. Jacobs, de même qu'un album des *Aventures d'Olrik* en vitrine d'une librairie. Mais il faut avoir de bons yeux pour les voir ! Plus récemment, certains ont vu dans la série *Gothic*⁽²⁾ (avec Philippe Marcelé), dont une bonne partie se passe de nuit à Londres, des réminiscences jacobsiennes. Le tout dernier épisode des *Enquêtes du commissaire Raffini* titré *L'Inconnue de Tower Bridge*⁽³⁾ peut également être lu comme un hommage rendu au maître.

Louis Alloing est-il lui aussi un admirateur de Jacobs ?

Bien évidemment ! Faute de quoi il ne serait jamais parti sur le travail énorme, monstrueux, que l'album a demandé. En tant que fan de Jacobs, Louis est également un perfectionniste ! Il suffit d'observer la précision et la justesse de ses décors ou la ressemblance de ses visages pour s'en convaincre !

Vous le connaissez depuis longtemps ?

Oh, à peine deux décennies ! Nous travaillions ensemble aux éditions Bayard, réalisant *Les Aventures des Moineaux*, une série pour la jeunesse qui était prépubliée dans le journal *Astrapi*. Une petite dizaine d'albums a vu le jour.

Pour l'écriture de cette biographie en images, de quelle documentation êtes-vous parti ?

De beaucoup de choses : articles, revues, interviews, souvenirs, témoignages. Ma source première a été Jacobs lui-même via son *Opéra de papier* (autobiographie illustrée)⁽⁴⁾. L'ou-

vrage de François Rivière et Benoit Mouchart, *La Damnation d'Edgar P. Jacobs*⁽⁵⁾ m'a également été très utile. Tout comme *À l'ombre de la ligne claire*⁽⁶⁾, que le même Benoît Mouchart consacre au grand ami d'Hergé et Jacobs, Jacques Van Melkebeke. Et puis bien sûr les innombrables livres dévolus à Hergé, dans lesquels Jacobs est automatiquement présent !

Et le témoignage de sa petite-fille, Viviane Quittelier⁽⁷⁾ ?

Un livre passionnant, en effet ! Mais il est paru alors que le découpage de l'album était terminé. Et je n'ai pas eu le cœur à le modifier en raison des éclairages particuliers que Viviane Quittelier apportait sur le quotidien de son (presque) grand-père. Après tout, l'intimité qu'offrent ces éclairages est étrangère à mon propos. Je n'ai personnellement pas connu Jacobs. Je ne peux donc pas m'approprier cette tendresse dans laquelle baigne le beau récit de cette ancienne petite-fille.





Comment avez-vous construit cette biographie ?

De la même manière que celle que pratique la nature : de la naissance à la mort...

En soulignant certaines parties de sa vie ?

Je ne crois pas. C'était sans doute mon intention au départ. Et puis je me suis rendu compte qu'une sélection eût été réductrice voire absurde. Chaque période d'une vie contribue à son ensemble, et pour Jacobs, à l'œuvre qu'elle génère. L'enfance est capitale, l'adolescence tout aussi déterminante. Pour Jacobs, la valse-hésitation entre art lyrique et dessin représente un moment capital quant à la direction à donner à sa carrière et à sa vie. Comment l'éviter ? Et comment ignorer ses années de chanteur baryton dans les opéras de Bruxelles ou de Lille ? Car cette théâtralité des gestes, des attitudes, des costumes, des décors, se retrouvera ultérieurement dans sa seconde carrière de dessinateur et dans son art de la mise en scène comme de la mise en dessin. Plus tard, l'image du vieil homme solitaire dans sa maison du Bois des Pauvres m'est également apparue comme devant figurer dans ce récit d'une vie.

Avez-vous parfois édulcoré certaines choses, passé certains événements sous silence ?

Des événements, non. En tout cas, rien de véritablement important. Disons toutefois qu'une certaine pudeur m'a conduit à passer plus rapidement sur certains chagrins, certaines déceptions, certaines douleurs qu'il a dû vivre. Et puis certaines zones d'ombre n'appartiennent qu'à lui.



À savoir ?

Jacobs avait un physique de théâtre. Il avait de la prestance, de l'allure. Plus d'une femme a dû y être sensible. Certaines ont sans doute succombé...

Et encore ?

Sa rupture avec Ninie, sa première femme, fut certainement fort douloureuse. Le souvenir de Ninie n'a jamais cessé de le hanter. L'état de semi-déchéance dans lequel elle a terminé sa vie lui a également été plus que pénible : cauchemardesque. Mais ces domaines qui ne relèvent que de sa vie privée n'avaient, à mon sens, pas de raison de prendre trop de place ici.

Vous brossez de ses dernières années une image assez sombre...

C'est vrai. C'est l'opinion que je m'en suis fait. Je sais que certains prétendent le contraire : qu'il était heureux, gai, que tout allait pour le mieux. Je ne le crois pas. Il souffrait de la disparition de ses deux compagnes et de celle de nombre de ses amis. Il se sentait seul, il se sentait vieux. Autour de lui se sont mis à s'agiter de «nouveaux amis» dont les motifs n'étaient pas toujours totalement désintéressés... Je pense que ses dernières années de vie ont été pénibles.

Mais de l'ensemble de cette vie, que peut-on penser ?

Je crois que Jacobs s'est accompli. Comme tout le monde, il s'est d'abord cherché. À travers des chemins parfois complexes. Mais il

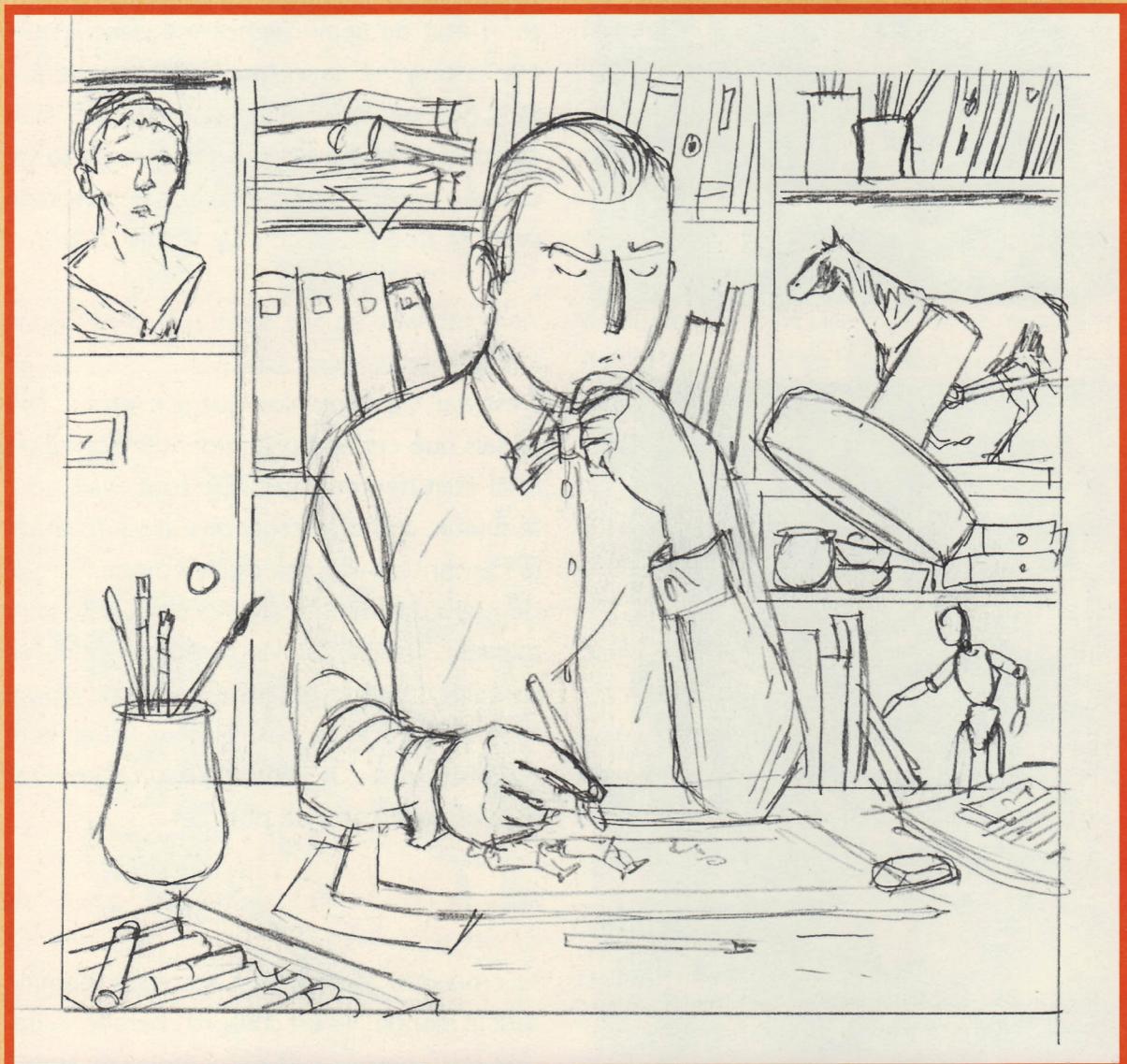
s'est trouvé et a réalisé nombre de ses rêves de gosse. *Blake et Mortimer*, c'est en fait la quintessence de ses lectures, de ses rêveries, de ses fantasmes qu'à douze, quinze ou vingt ans il partageait avec « l'ami Jacques ». Il a d'abord chanté sa vie, puis il l'a dessinée. C'est pas mal !

You l'admirez ?

Je l'aime !

Propos recueillis par Charles F. Kerloc'h.

(1): Éditions Les 400 Coups (2): Éditions Delcourt (3): Éditions Désinge et Hugo & Cie
(4): Éditions Gallimard (5): Éditions du Seuil & Archimbaud (6): Éditions Vertige Graphic (7): Éditions Mosquito



Recherche pour le personnage de Jacobs.



EDGAR PIERRE JACOBS est avec Hergé et Franquin
l'un des trois piliers de la bande dessinée belge du XX^e siècle.

Fans de son travail et tout particulièrement des *Blake et Mortimer*
de la grande époque, le scénariste Rodolphe et le dessinateur
Louis Alloing ont décidé de nous raconter son histoire.

De sa naissance à Bruxelles en 1904 à son décès dans le Brabant
wallon en 1987, cette biographie dessinée offre avec pudeur
une suite de petites anecdotes souvent cocasses,
parfois émouvantes, mais toujours révélatrices.

ISBN : 978-2-7560-2476-9

9 782756 024769
CODE PRIX : DE38 5895461